Automne 2026 Numéro 5

Le Ciel la Terre et l'Homme

MAGAZINE CULTUREL TRIMESTRIEL



Dossier spécial:
À propos des Cinq Éléments
L'élément Métal

Le chemin vers le Ciel,
peinture chinoise de 38x38cm,
Wang Yuheng



Le Ciel, la Terre et l'Homme

Revue Automne 2026

Édité par l'Association MHP France
– F-74420 Habère-Poche
Adresse de contact: mhp.lemag@gmail.com
N° ISSN 3096-5438

Directrice de magazine : Marianne Haser
Rédacteur en chef : Rose Grant
Asistante de la rédaction : Ahn Ming
Journalistes : Andrée Morel, Charlotte Marie
Conception graphique : Tang Yong

Tout le contenu de cette revue est protégé par les droits d'auteur de Minghui.org.



Bel automne!

Asters, cyclamens et dahlias apportent de la couleur dans les jardins : pas de doute, c'est l'automne !

Chers lecteurs,

Pour notre magazine *Le Ciel, la Terre et l'Homme,* c'est aussi la rentrée, l'occasion d'entamer un nouveau cycle... Nous nous intéresserons en effet aux Cinq Éléments (ou Cinq Phases) que l'on trouve dans la culture chinoise.

Ce principe des Cinq Éléments offre une lecture de tous les aspects de la vie, que ce soit la vie quotidienne, la médecine, l'agriculture, la poésie ou l'art de gouverner. Découvrons au fil des pages à venir les aspects passionnants de ces Cinq Phases.

Ce numéro est consacré plus spécialement à l'élément associé à l'automne, à savoir, le Métal. Ce sera l'occasion de découvrir la très belle légende du Bouvier et de la Tisserande et le travail de l'or et de l'orfèvrerie. Nous découvrirons aussi pourquoi Saint Éloi n'est pas seulement le saint patron des orfèvres.

Nous retrouverons des sujets déjà abordés dans les numéros précédents : celui des 24 termes solaires (avec les termes solaires de l'automne et de l'hiver) et celui sur Darwin et les failles de sa théorie de l'évolution.

Nous partirons à la rencontre de Sun Simiao, célèbre médecin de la dynastie Tang, et de ses aventures extraordinaires avec un dragon puis un tigre.

Et si les miracles existaient vraiment ? Pour Saint Thomas d'Aquin ou Zhang Sanfeng, fondateur du Tai-Chi, cela ne semble pas inconcevable. Nous explorerons ensuite les mystères de la vie et du corps humain avec des expériences étonnantes à propos du troisième œil aussi connu sous le nom de « œil céleste ».

La vie de Milarepa, de pratiquants bouddhistes ou de petits moines, dont certains épisodes vous sont présentés ici, sont des sources d'inspiration pour qui désire s'élever à travers les difficultés rencontrées.

Nous conclurons notre numéro d'automne avec trois interviews de spectateurs émerveillés après avoir vu Shen Yun.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à la lecture de ce numéro. Bel automne !

L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Dossier spécial sur les Cinq Éléments: Le Métal

Dans ce dossier spécial, nous vous proposons de découvrir la théorie des Cinq Éléments (*Wuxing*), un pilier de la pensée traditionnelle chinoise. Nous commencerons par explorer l'élément associé à cette période de l'année. Au fil des quatre prochains numéros, nous poursuivrons ce voyage en nous intéressant à chacun des autres éléments correspondant aux saisons.

6 **À propos des Cinq Éléments ou Cinq Phases**

11 **Le Métal**

14 **L'or et les orfèvres**

16 **Éloi, l'Élu aux mains d'or**

18 **Le bouquet de Saint Éloi**



Culture chinoise

20 **Les 24 périodes solaires : rythmes du ciel, de la terre et de tous les êtres**

24 **L'histoire de Sun Simiao : médecine, cultivation de soi et vertu**

Connaître le monde

28 **L'Œil céleste : aux frontières de la science et de l'invisible**

Passé/présent

34 **Darwin et les failles dans sa théorie de l'évolution (fin)**

40 **Des miracles partout autour de nous**

À propos de la cultivation

44 **La cultivation des temps anciens**

46 **Le Bouddha doré**

48 **Éveillé par la cloche**

Paroles des sages

52 **Yi, la loyauté**

Aller vers le Divin

54 **À propos de Shen Yun**

56 **Interviews**

À propos des Cinq Éléments ou Cinq Phases

Dans cet article, nous allons présenter la notion de Cinq Éléments ou Wuxing propre à la culture chinoise.

金, jīn, « métal »
木, mù, « bois »
水, shuǐ, « eau »
火, huǒ, « feu »
土, tǔ, « terre »

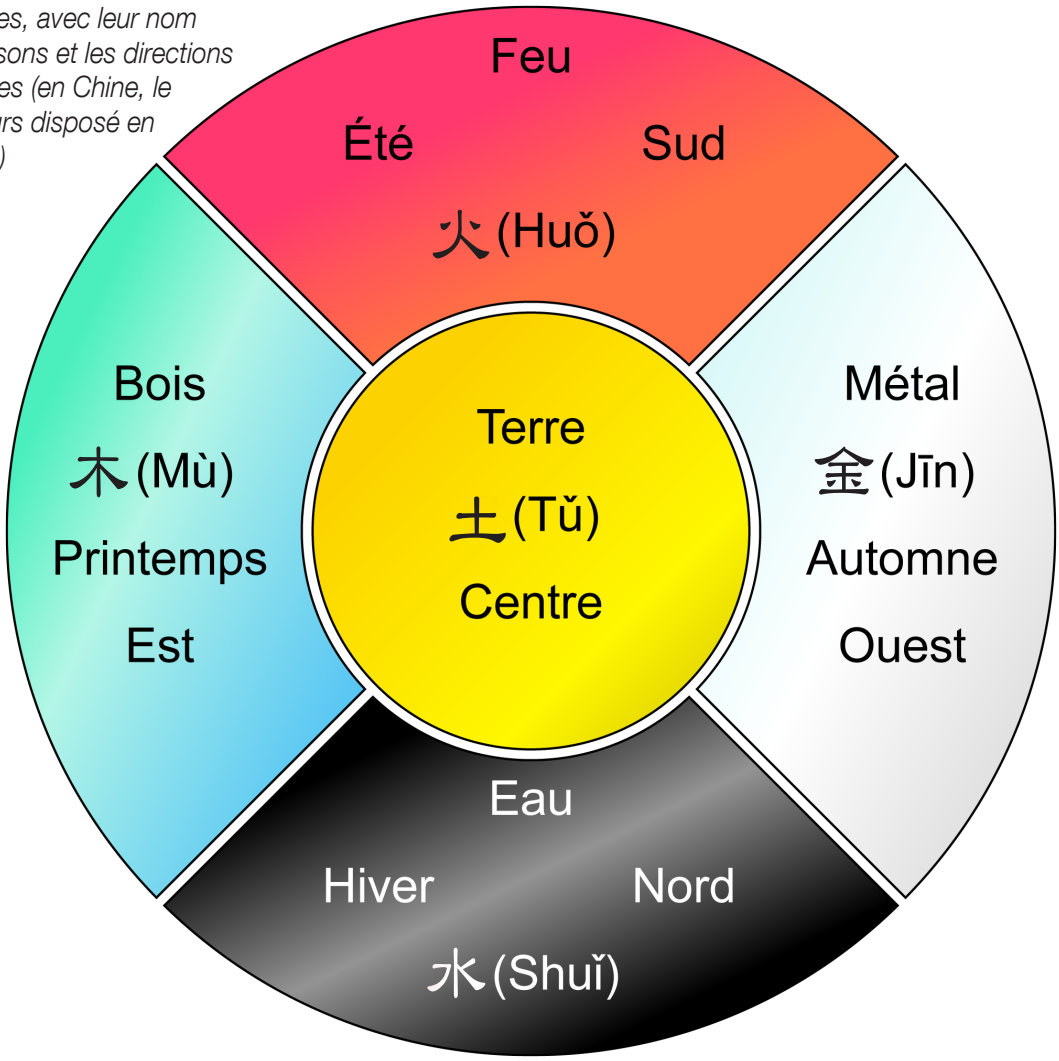
La culture chinoise est vaste et profonde, elle s'appuie sur différents concepts qui ont eu un impact considérable sur toute l'histoire de la pensée chinoise. Le principe du Yin-Yang et les cinq « éléments » sont au cœur de la culture traditionnelle chinoise. Dans la Chine antique, cette pensée d'inspiration divine a influencé toutes les disciplines. Une telle pensée était reflétée dans chaque aspect de la société et de la vie quotidienne, de la science à l'armée, de la construction au voyage, de la piété à l'agriculture, et de la naissance au mariage et à la mort.

La notion de *Wuxing* est apparue pour la première fois à l'époque de transition entre les dynasties Shang et Zhou (1045 av. J.-C.), en tant que substance fondamentale et attribut philosophique. C'est à l'époque des Royaumes combattants (V^e^ au III^e^ siècle av. J.-C.) que les Cinq Éléments sont véritablement devenus un système philosophique complet, intégrant les cycles de génération et de domination mutuelles ainsi que les lois régissant le fonctionnement de l'Univers. *Wu* signifie cinq et *xing* est souvent traduit par « élément », mais ce terme évoque plutôt un mode d'action qu'une matière, c'est un processus, c'est pourquoi on l'appelle aussi phase. Nous le mettrons entre guillemets dans le texte, car cela ne correspond pas au concept des quatre éléments de la tradition occidentale.

Le principe des cinq « éléments » ne fait pas qu'expliquer plus largement le *Yin* et le *Yang*. C'est une expression systématique de la matière, de ses équilibres et de ses restrictions. Le principe a été également employé pour expliquer les origines de la matière et de l'Univers, et leurs interactions. La science moderne a maintenant acquis une compréhension sur la composition de l'Univers et de la matière, et une compréhension des molécules et des atomes avec le *Tableau périodique des éléments*. Cependant, la science chinoise traditionnelle emploie depuis toujours les cinq « éléments » pour expliquer la composition de l'Univers. Elle nous indique que les cinq « éléments » constituent tout dans l'Univers et comprennent les caractéristiques de toute la matière. Les anciens Chinois, purs et peu sophistiqués, étaient très perspicaces.

Voici ces cinq « éléments » (cet ordre est conforme aux coutumes populaires et rimé pour être facile à retenir).

Les Cinq Phases, avec leur nom chinois, les saisons et les directions correspondantes (en Chine, le nord est toujours disposé en bas de la page)



commonswikimedia (Ju gatsu mikka) CC BY-SA 3.0

C'est dans le *Shujing* ou Classique des documents, daté aux environs de la fin du IVe siècle av. J.-C., qu'on trouve la première mention développée des *Wuxing* et qu'on aborde la notion des saveurs.

« Les cinq agents sont : eau, feu, bois, métal, terre.

Il est dans la nature de l'eau d'humidifier et de couler vers le bas ; dans celle du feu de brûler et de s'élever dans les airs ; dans celle du bois d'être courbé et redressé ; dans celle du métal d'être ductile et d'accepter la forme qu'on lui donne ; dans celle de la terre de se prêter à la culture et à la moisson.

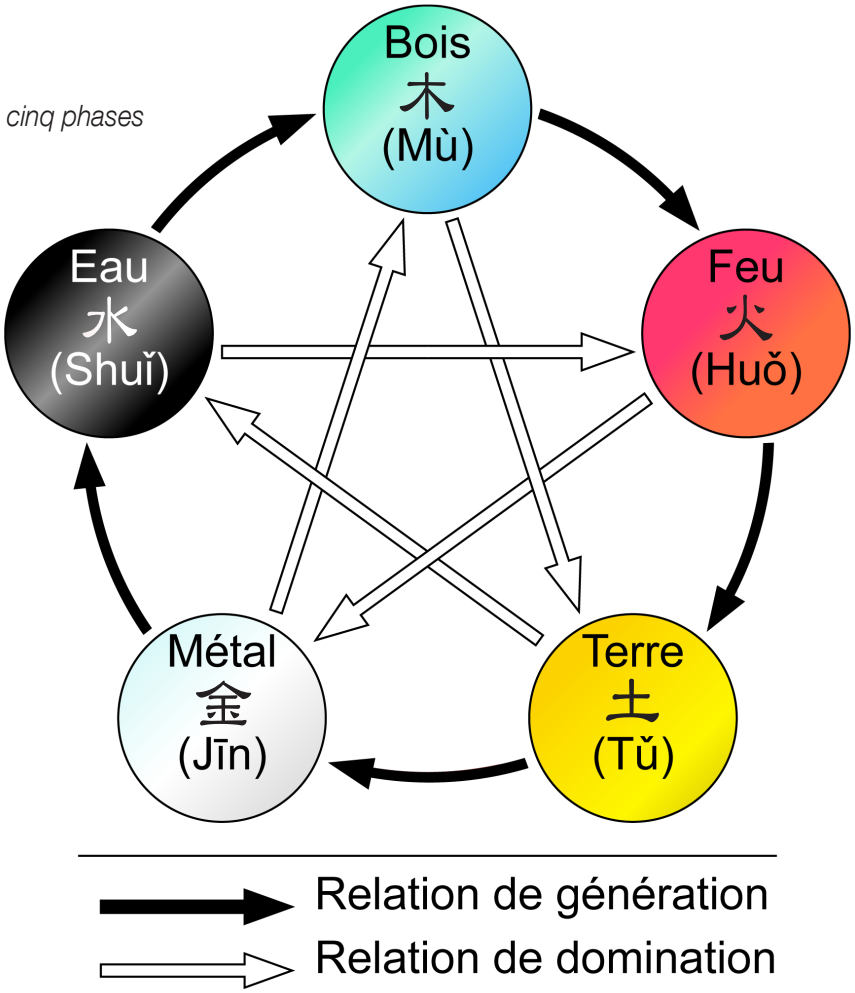
L'eau qui humidifie et coule vers le bas devient salée ; le feu qui brûle et s'élève devient amer ; le bois courbé et redressé devient acide ; le métal qui change de forme dans sa ductilité devient âcre ; la terre, en étant cultivée, prend une saveur douce. » (chap. *Hongfa [Grand Plan]*, trad. Anne Cheng)

L'intersaison

La terre est la cinquième phase et ne correspond pas à une saison fixe, mais se nomme intersaison, car elle marque le passage avant le début de la saison suivante : janvier, avril, juillet, octobre (selon le calendrier chinois des saisons). En médecine traditionnelle chinoise, ces différentes périodes durent dix-huit jours.

Les *Wuxing* sont dans un premier temps conçus comme des substances naturelles dont on retient la propriété dynamique qui peut servir à catégoriser les objets et les phénomènes du monde naturel. Selon le système complet achevé sous les Han, tous les éléments de l'Univers se répartissent entre ces cinq catégories qui composent entre eux un cycle de génération ou engendrement et un cycle de domination ou destruction. C'est l'essence même des *Wuxing*, la transformation dynamique.

Représentation des cinq phases et de leurs relations



commonswikimedia (Ju gatsu mikka) CC BY-SA 3.0

Cycle de génération (ou engendrement) :
bois → feu → terre → métal → eau → bois

- Le bois alimente le feu
- Le feu, par les cendres, produit la terre
- La terre produit le métal
- O Le métal peut se liquéfier grâce à une forte chaleur, il devient comme de l'eau
- L'eau arrose et fait pousser le bois

Cycle de domination (ou destruction) :
bois → terre → eau → feu → métal → bois

- Le bois puise dans la terre
- La terre absorbe l'eau
- L'eau éteint le feu
- Le feu fait fondre le métal
- O Le métal fend le bois

Ces cycles sont primordiaux pour l'analyse des cas en médecine chinoise. La science antique chinoise visait directement le corps humain, la vie, l'espace-temps et l'Univers, et sa compréhension de tout dans l'Univers était très systématique. Elle comprenait la philosophie de « l'Unité du Ciel et de l'Humanité ». S'agissant de l'étude du corps humain individuel, les anciens Chinois pensaient que le corps humain était un petit univers ; le principe du Yin-Yang et les cinq « éléments » couvraient tout en ce monde. Outre les cinq « éléments », tout est catégorisé en correspondance. Ainsi il y a cinq saveurs : piquant, acide, salé, amer, doux ; il y a cinq notes de musique (dans le système pentatonique) : ré, mi, la, sol, do ; le corps humain a cinq principaux organes internes : poumons, foie, rein, cœur, rate et les cinq sens : le nez, les yeux, l'oreille, la langue, la bouche. Les cinq vertus que l'on trouve dans le confucianisme correspondent également aux cinq « éléments » et ont servi d'exemple de conduite pour le peuple chinois : droiture-loyauté, bienveillance-humanité, sagesse, courtoisie-bienséance, fidélité-fiabilité. Il y a aussi les émotions associées : souci-tristesse, colère, peur, joie, rumination. Dans les temps anciens, on appelait la Chine la Terre Divine et c'était une nation où régnait la bienséance et la moralité.

Les anciens astronomes chinois ont aussi associé les cinq planètes principales aux cinq « éléments ».

- Vénus est le Métal ;
- Jupiter est le Bois ;
- Mercure est l'Eau ;
- Mars est le Feu ;
- Saturne est la Terre.

Voici une ancienne comptine populaire pour apprendre à compter et apprendre les Cinq Éléments :

Yi er san si wu (1, 2, 3, 4, 5)
Jin mu shui huo tu. (金木水火土)

Mais chaque « élément » a aussi une couleur et un animal mythique associés.

Le Blanc est attribué au Métal, en consonance avec Vénus et le Tigre Blanc, à l'ouest ;

Le Vert-Bleu est attribué au Bois, en consonance avec Jupiter et le Dragon Vert ou Azur, à l'est ;

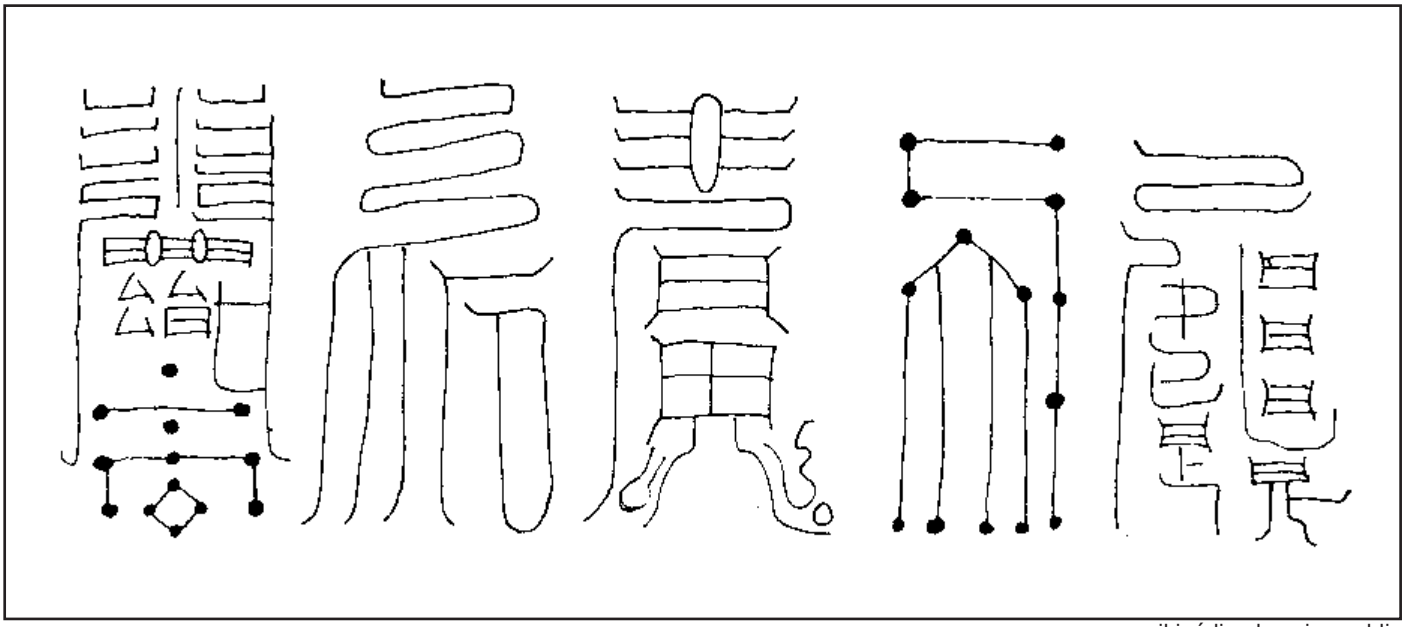
Le Noir est attribué à l'Eau, en consonance avec Mercure et la Tortue Noire, au nord.

Le Rouge est attribué au Feu, en consonance avec Mars et l'Oiseau Rouge, au sud ;

Le Jaune est attribué à la Terre, en consonance avec Saturne et le *Qilin* (licorne chinoise), au centre, représentant l'équilibre, c'est aussi la couleur de l'Empereur.

En ce qui concerne la géographie de la Chine, il y a cinq grandes montagnes : le mont Hua à l'ouest (2220 m.), le mont Tai à l'est (1545 m.), le mont Heng du Nord au nord (2016 m.), le mont Heng du Sud au sud (1360 m.), le mont Song au centre (1512 m.) ; les couleurs de la terre en Chine sont également liées avec les points et les directions géographiques représentés par les cinq « éléments » : l'ouest a un sol blanc, l'est un sol bleuâtre, le nord un sol noir, le sud un sol rouge et le centre un sol jaune.Les anciens Chinois ont révélé l'influence et la fonction de l'espace-temps sur les vies humaines. Il est très intéressant de voir que de telles compréhensions étaient appliquées à la façon de gouverner le pays et d'établir des normes socialement acceptables.

Le peuple, l'armée, le gouvernement, les lois et les réglementations, la culture et la moralité correspondent respectivement à la terre, au métal, à l'eau, au bois et au feu. Basé sur le principe de la génération mutuelle, la terre produit le métal, ainsi l'armée (métal) provient du peuple (terre). Le métal produit l'eau, ainsi dans l'histoire de l'humanité, l'établissement d'un gouvernement (eau) est étroitement lié à l'armée. Une fois qu'un gouvernement est établi, il décrétera les politiques de gestion, les lois et les réglementations de la nation, qui sont toutes des stratégies essentielles pour gouverner un pays. Cela, c'est l'eau générant le bois. Ces lois, réglementations et politiques (bois) formeront une culture (feu), et auront même un large impact sur les normes sociales. La culture et la moralité (feu) influencent également le peuple (terre).



wikipédia, domaine public

Diagrammes des cinq montagnes sacrées de Chine

Il s'agit ici du bois produisant le feu, et le feu produisant la terre. Le caractère simple et compatissant du peuple se conforme à la nature de la terre. L'armée possède la nature du métal, ce qui paraît évident, les armes étant forgées de métal. Bien que le gouvernement soit placé bien au-dessus, le peuple a plus d'importance, la direction du pays est secondaire, et l'empereur vient en dernier. En ce qui concerne l'empereur et le gouvernement, ils devraient tous avoir le caractère de nourrir et de se mêler au peuple, ainsi ils correspondent à l'eau. Les lois et les réglementations possèdent la nature du bois, car le bois est lisse et souple. De leur côté, de bonnes lois devraient occuper les fonctions de production et de création. La culture, le divertissement, la moralité, l'éducation et les coutumes folkloriques possèdent tous les caractéristiques d'être actifs et de monter, ainsi elles appartiennent au feu.

Dans l'ordre des cinq éléments mentionnés ci-dessus, chacun renforce l'élément à côté de lui, et s'oppose au second élément plus éloigné. De cette façon, on obtient un équilibre par la génération mutuelle et l'inhibition mutuelle.

Le principe de génération mutuelle et d'inhibition mutuelle peut être appliqué à tout dans l'univers. Il connecte et relie la vie, l'Univers, l'espace-temps et la nature. Prenons le gouvernement, les lois et le peuple pour illustrer les rapports de l'inhibition mutuelle. Plus un gouvernement (un empereur) possède de pouvoir, plus le pays deviendra totalitaire, et plus il y aura de décrets de lois et de réglementations. Le gouvernement décrète les lois et les règlements pour restreindre le peuple. Ainsi, plus il y aura de lois et plus elles seront puissantes, et plus le peuple sera sévèrement blessé. De cette façon, il est impossible de rendre le pays riche et le peuple fort. Le rôle d'inhibition des lois et des règlements sur le peuple est évident, alors que les restrictions du peuple envers le gouvernement sont invisibles et se manifestent souvent comme une sorte de requête au gouvernement. La manifestation de cette demande est également relativement cachée. Mais elle est plus puissante. En ce sens, il faut toujours souligner que la volonté du peuple ne peut être rejetée. Le peuple à l'origine devrait exercer un certain niveau de restriction sur le gouvernement. Si le peuple est faible dans ce rôle, qu'il ne semble pas capable pour un temps de faire quoi que ce soit au gouvernement, alors cette situation ne durera pas très longtemps. Quand le peuple dans une situation extrême est forcé de se rebeller, il finira par inhiber le gouvernement et y mettra un terme. Par conséquent, dans les anciens temps, les empereurs se devaient tous d'écouter la voix du peuple et de modifier les lois en conséquence, afin d'établir un rapport calme entre le haut et le bas, et donc une grande harmonie dans toute la nation.

> « Dans les anciens temps, les empereurs se devaient tous d'écouter la voix du peuple et de modifier les lois en conséquence, afin d'établir un rapport calme entre le haut et le bas, et donc une grande harmonie dans toute la nation. »

Dans la culture traditionnelle chinoise, l'harmonie ne se manifestait pas seulement dans la cultivation personnelle des gens, mais également dans le gouvernement du pays. L'harmonie signifie que la génération mutuelle et l'inhibition mutuelle des cinq « éléments » et du Yin-Yang sont dans un état normal. L'harmonie est le reflet de la réalisation d'un certain niveau. C'est l'état naturel et interactif vers lequel le peuple, la société, la nature et l'Univers tendent. Lorsque l'atmosphère sociale est pure, lorsque les gens sont constants et honnêtes, lorsque le gouvernement (l'empereur ou le roi) conduit calmement le pays et n'interfère pas avec la vie des gens, quand les politiques, les lois, les récompenses et les punitions sont clairement suivies, lorsque l'armée est disposée à défendre la nation, le pays est bien régi et en grande harmonie.

Les anciens Chinois mettaient l'accent sur le gouvernement d'un pays par la non-action. Que signifie « non-action » ? Cela ne signifie pas que l'empereur ne fait rien. Cela signifie au contraire que l'empereur est en paix et à l'écoute de son peuple. Si le règne de l'empereur est juste, toute la nation sera en harmonie.

Le principe des cinq « éléments » peut donc s'appliquer à tout, y compris à comment gérer un pays, voilà un aspect inattendu pour les Occidentaux et nous espérons qu'il pourra alimenter votre réflexion.

M.H.

LE MÉTAL

Dans ce numéro d'automne, nous allons mettre l'accent sur l'élément Métal, car c'est l'élément qui correspond à cette saison.

Le Métal parmi les cinq « éléments » correspond au Poumon parmi les cinq organes, ainsi qu'à la vertu de la droiture et de la loyauté parmi les cinq vertus. Le Métal est dur et vigoureux, l'armée et les armes font partie de l'élément Métal de façon évidente. Travaillé, le métal peut produire des sons merveilleux ; le Poumon est le centre des échanges gazeux dans le corps humain, il constitue la première ligne de défense contre toutes les agressions pathogènes extérieures. C'est lui qui permet à l'être humain d'émettre des sons. Grâce à son travail incessant, il maintient silencieusement la vie, ne s'arrêtant qu'avec la toute dernière expiration, ainsi il représente le dévouement et l'abnégation, c'est l'un des organes les plus travailleurs et méritant du corps humain. Il occupe la position la plus élevée parmi les cinq organes et est qualifié de toit protecteur. Il est toujours en première ligne, à retenir seul les dangers et pollutions à la porte. Il s'occupe des fluides et substances essentielles à l'intérieur du corps, nourrissant la peau, les poils et les vaisseaux, irriguant chaque recoin de l'organisme avec un dévouement désintéressé. L'organe des sens associé au Métal est le nez, le nez est la porte d'entrée des poumons, ainsi, lorsque le Poumon est harmonieux, le nez peut discerner les bonnes et mauvaises odeurs.

Chaque « élément » a une fête qui lui correspond et la fête du Métal a lieu le septième jour du septième mois ou jour du double sept, *Qixi*. On l'appelle aussi Saint-Valentin lunaire, car autrefois, c'était une fête basée sur une légende d'amour, la planète associée au Métal étant Vénus. En 2026, *Qixi* tombe le 20 août. Les échoppes de fleurs sont particulièrement sollicités à cette période. Au fil du temps, c'est devenu une tradition pour les jeunes filles de faire la démonstration de leurs compétences domestiques ce jour-là, et des rituels leur permettaient d'augurer de leur avenir matrimonial (particulièrement les vœux pour trouver un bon mari).



▲ *Si le mythique « Tigre blanc » a un air féroce, c'est pour mieux effrayer les diables et démons. Son corps est différent du tigre terrestre, car c'est un animal céleste. Artiste : Liu Yue, 2026*

Le Tigre blanc (*Baihu*) est l'animal céleste associé au Métal. Il tire ses origines du culte des astres et des constellations dans la Chine ancienne. Les Anciens divisaient la voûte céleste en quatre palais correspondant aux quatre directions. Les sept constellations de l'Ouest (Kui, Lou, Wei, Mao, Bi, Zi et Can) reliées entre elles évoquent la forme d'un tigre féroce, d'où son nom de « Tigre blanc ».

Il préside aux armes et aux guerres, doté de divers pouvoirs divins tels que conjurer le mal, écarter les calamités, prier pour d'abondantes récoltes, châtier le mal et promouvoir le bien, apporter fortune et richesse, ou encore favoriser de s'unir en un heureux mariage.



commonswikimedia, https://www.metmuseum.org/art/collection/search/40221 , CCO 1.0

▲ *Fuchen ou fuzi, orné d'emblèmes représentant les fleurs des quatre saisons. Dynastie Ming (1348-1644). Metropolitan Museum of Art.*

La veille de *Qixi*, à la fin de l'été, les étoiles du Bouvier et de la Tisserande sont très hautes dans le ciel étoilé, et une légende chinoise très ancienne, puisqu'elle est évoquée dans un poème du *Shijing* (*Classique des poèmes*), recueil de poèmes allant du XIe au Ve siècle av. J.-C., raconte une histoire d'amour qui possède de nombreuses variantes.

Les étoiles dans le ciel ne constituent pas seulement la base de lectures astrologiques ou astronomiques, mais également la matière de nombreux contes. Dans cette légende, nous avons un trio constitué du bouvier - un jeune paysan (Altaïr), de la tisserande - une fée (Vega) et de l'arbitre céleste Taibai Jinxing (Vénus, l'étoile du matin).

Que signifie Taibai Jinxing ?

太 Tai : beaucoup, très.
白 Bai : blanc
金 Jin : or, métal.
星 Xing: étoile

On peut l'interpréter comme une étoile très blanche comme le métal (or) c'est-à-dire une étoile qui brille fort dans le ciel, l'étoile du matin.

Taibai Jinxing incarne l'autorité de la Cour Céleste, il est la figure centrale du monde des immortels, il est un envoyé spécial de haut rang et un ministre de confiance de l'Empereur de Jade. Il joue le rôle de conciliateur et de diplomate céleste, coordonnant les relations entre le Ciel et la Terre. À l'origine, il était représenté sous les traits d'une déesse vêtue d'une jupe jaune et jouant du pipa, un luth chinois. Après la dynastie Ming, il a été universellement perçu comme un vieil immortel aux traits juvéniles et aux cheveux blancs, l'air bienveillant, tenant un chasse-mouches à la main (ou fuchen taoïste, son rôle est d'écarter les attaches terrestres, de balayer les obstacles mentaux et de se protéger et préserver la Voie-le Tao. C'est aussi une arme particulière illustrant les arts martiaux taoïstes.)



wikipédia, 認識古書, domaine public

Illustration du Classique des poèmes manuscrit par l'empereur Qianlong de la dynastie Qing

La légende du Bouvier et de la Tisserande

Un jeune bouvier appelé Niu Lang (牛郎, le bouvier, l'étoile Altaïr-Alpha de la constellation de l'Aigle) rencontre sur son chemin sept sœurs fées se baignant dans un lac. Encouragé par son compagnon taquin le bœuf, il vole leurs vêtements et attend de voir ce qui va se passer. Les sœurs fées choisissent la plus jeune et la plus belle d'entre elles Zhi Nü (織女, la tisserande, l'étoile Véga de la constellation de la Lyre) pour récupérer leurs vêtements. Elle s'exécute, mais comme Niu Lang la voit toute nue, elle doit accéder à sa demande en mariage. Elle s'avère une épouse merveilleuse, et Niu Lang un bon mari. Ils vivent des moments heureux ensemble. Mais la déesse des cieux, découvrant qu'un simple mortel a épousé une des jeunes fées, est furieuse. Prenant son épingle à cheveux, la déesse grave une large rivière argentée dans le ciel pour séparer éternellement les deux amoureux, formant ainsi la Voie lactée séparant les étoiles Altaïr et Véga.

Zhi Nü doit rester éternellement de son côté de la rivière, travaillant tristement sur son métier à tisser, alors que Niu Lang la regarde de loin et prend soin de leurs deux enfants (les deux étoiles voisines Alshain-Beta et Tarazed-Gamma de la constellation de l'Aigle).

Mais une fois par an, les oiseaux, par miséricorde, forment un pont dans le ciel par-dessus la Voie lactée sous le chaperonnage de Taibai, permettant ainsi aux amoureux d'être ensemble pour une unique nuit, la septième nuit du septième mois. C'est la nuit de *Qi Qiao Jie*.

M.H.



wikipédia, John Flamsteed, domaine public

La figure de l'Aigle, Aquila par John Flamsteed, 1776.

L'or et les orfèvres

Depuis que le monde est monde, l'or tient une place privilégiée dans de nombreuses cultures. Ses caractéristiques multiples, telles que sa remarquable résistance à la corrosion ou son inaltérabilité, lui confèrent une pérennité qui traverse les âges et les civilisations. La noblesse de ce métal tient sans doute au fait qu'il ne s'altère ni ne ternit au contact de l'air ou de l'eau, et que tout ce qui est fait d'or ne perd jamais de son éclat d'origine. Cet éclat inimitable, souvent comparé à celui du soleil, fait de lui le métal le plus précieux d'entre tous.

L'or trouve ses origines aux confins de notre histoire. Il semble qu'il ait toujours été sur notre planète Terre, disséminé, comme caché aux yeux des Hommes, un véritable trésor qui se mérite au prix d'une quête patiente et rigoureuse.



commonswikimedia, Clio20, @CC BY-SA 3.0

▲ *Trésor de Gourdon, patène et calice. Trésor découvert près de Gourdon en 1845. Or, turquoises et grenats cloisonnés, fin du Ve-début du VIe siècle.*
La patène (du latin patena : plat) est une petite assiette, généralement en métal doré, sur laquelle repose le pain (l'hostie) qui va être consacré par le prêtre. C'est un objet liturgique du christianisme. La patène que nous avons ici est d'un modèle très ancien, celle-ci n'étant pas encore ronde et adaptée à la forme du calice, comme elle le deviendra dès la période carolingienne.

Caractéristiques particulières de l'or

Au-delà du caractère esthétique indéniable de l'or, ce métal présente un certain nombre de caractéristiques uniques, faisant de lui le métal de prédilection d'une grande variété de corporations.

L'une des caractéristiques uniques de l'or est sa malléabilité exceptionnelle. Un gramme d'or peut être martelé en une feuille si fine qu'elle couvrirait près d'un mètre carré ! Cette propriété permet ainsi aux orfèvres de le travailler avec une grande précision et de façonner des objets d'une infinie délicatesse.

L'or pur possède une densité proche de 19,32 g/cm^3, ce qui en fait l'un des métaux les plus denses connus. Sa pureté est traditionnellement mesurée en carats - un système hérité des temps anciens où les commerçants utilisaient la graine du caroubier pour peser ce métal précieux. En effet, la graine de cet arbre méditerranéen était utilisée comme unité de mesure en raison de son poids constant.

Du travail d'orfèvre

Le métier d'orfèvre trouve ses racines dans l'Antiquité. Déjà, en Égypte, en Mésopotamie et chez les Grecs, les artisans travaillaient l'or, l'argent, le cuivre ou encore le bronze pour façonner bijoux, objets religieux ou vaisselle précieuse. Ces artisans étaient respectés, notamment en raison du haut niveau de compétence et de technicité nécessaires pour exercer ce métier.

Les outils de l'orfèvre sont sensiblement les mêmes depuis l'Antiquité, preuve que le précieux métal a davantage besoin du savoir-faire de l'artisan d'art que d'outils perfectionnés pour révéler sa beauté. Dès l'Antiquité, on retrouve des iconographies représentant l'enclume et les marteaux (en bois ou en fer) que l'orfèvre utilise encore aujourd'hui. S'y ajoutent les quelques outils permettant de graver, ciseler, limer : le compas, le poinçon, la cisaille, le ciselet et le burin.

C'est avec l'aide de ces quelques outils que l'artisan va révéler tout le potentiel de l'or.

L'orfèvrerie religieuse

En France, l'orfèvrerie connaît un « âge

d'or » au Moyen Âge, avec le développement de l'art religieux et c'est au XIIIe siècle que les corporations d'orfèvres s'organisent et fixent des règles strictes de qualité et de transmission.

Ainsi l'orfèvre va créer des objets précieux, principalement en or ou en argent, parfois ornementés d'émaux, incrustés de pierres précieuses ou de cabochons de verre coloré et qui seront chargés de représenter la ferveur des croyants. Ces objets, comme le calice, le ciboire, les encensoirs, les croix, les reliquaires ou les patènes ont une fonction liturgique et sont souvent ornés de motifs chargés de symboles religieux. La croix est le symbole le plus courant dans le christianisme.

L'orfèvrerie d'art

À la Renaissance, l'orfèvrerie se sécularise et gagne les cours royales. François Ier, Louis XIV ou encore Napoléon commandent des services de table luxueux, des pièces décoratives, des armes ornées et des objets cérémoniels. C'est à cette époque que Paris devient l'un des plus grands centres européens de production et que l'orfèvrerie française se hisse au sommet de son art.

Les cours royales deviennent des mécènes passionnés, montrant leur goût marqué pour le raffinement, à l'instar du « Salin de François Ier », une salière en or et en émail créée par l'orfèvre Benvenuto Cellini. Cette pièce d'exception allie élégance et sophistication, capturant l'essence même de l'orfèvrerie de la Renaissance.

Sous le règne du Roi-Soleil, l'orfèvrerie française, à l'image de son roi, atteint une excellence inégalée. C'est sous son règne que les meilleurs artisans de l'époque réalisent des pièces somptueuses, comme le fameux coffre dit d'« Anne d'Autriche ».

Quel est le rôle de l'orfèvre, en somme ? Son expertise consiste à révéler le potentiel inhérent au métal précieux, à transformer par son savoir-faire un matériau brut en un objet unique, objet qui pourra inspirer l'âme humaine à s'élever. Son œuvre est le fruit d'un travail assidu, régulier et rigoureux. Pour autant, le résultat n'a pas pour but de souligner les heures de travail, les années de préparation, les essais, les cassures ou les erreurs réparées. L'orfèvre aura pris soin de s'effacer pour laisser son œuvre, seule, prendre et renvoyer la lumière. La véritable mission de l'orfèvre sera donc de faire jaillir cette lumière, pour permettre à son œuvre d'exprimer ce qui est plus grand que lui-même : la Beauté.



commonswikimedia, Sailko, @CC BY-SA 3.0

▲ *Le coffre en chêne dit d'« Anne d'Autriche », composé de cinq panneaux d'or ajouré et ciselé présente un décor de grands rinceaux d'acanthe parsemés de roses, tulipes, zinnias, narcisses, œillets et lys, enrichi de petits feuillages de vigne, de fleurettes, de vrilles et de tiges, le tout disposé symétriquement. Il repose sur quatre pieds en or massif en forme de pattes de lion posés sur des petits galets ; deux poignées latérales à décor de feuillages permettent de le soulever. Œuvre supposée de Jacques Blanc, orfèvre, en 1675. Musée du Louvre.*



commonswikimedia, Jononmac46, @CC BY-SA 4.0

▲ *Salière de François 1er, faite par l'orfèvre Cellini, or massif et émail sur une base d'ébène.*
Allégorie de la terre avec la déesse Tellus et de la mer avec Neptune, dieu de la Mer, qui tient son trident à la main auprès d'une barque, réceptacle du sel. La main droite de Tellus repose sur un temple destiné à recevoir le poivre.

A.M.

Éloi, l'Élu aux mains d'or

Né à la fin du VIe siècle dans les environs de Limoges, Éloi appartenait à une famille de paysans aisés qui cultivaient eux-mêmes les terres de leur domaine, à la différence de nombreux autres grands propriétaires qui les faisaient cultiver par de nombreux esclaves. Cette différence entre grands propriétaires et esclaves interpella fortement Éloi dès son plus jeune âge. Épris de justice et de liberté, il ne pouvait supporter de voir des hommes captifs. Dieu n'avait-il pas dit que tous les hommes étaient égaux devant Lui ?

À l'adolescence, il laissa à l'un de ses frères le soin du domaine familial et entra comme apprenti orfèvre dans un atelier où l'on frappait la monnaie royale. C'est là qu'il apprit l'orfèvrerie, à laquelle il se consacra pendant la majeure partie de sa vie. Talentueux, travailleur et sérieux, il souhaita parfaire ses compétences et partit pour Paris, chez le célèbre orfèvre Bobbon, trésorier du roi Clotaire II.

Son art à travailler les métaux fins et ses qualités professionnelles lui gagnèrent rapidement une telle réputation qu'on lui demanda de réaliser un trône en or massif pour le roi Clotaire II (613-629). Il en fit un deuxième avec l'or en surplus, ne voulant pas garder cet or pour lui-même. À l'époque, il n'était pas rare de frauder sur la quantité d'or qui avait été fourni pour réaliser une œuvre, et de garder une partie pour soi, en prenant pour prétexte « les morsures de la lime, ou celui de la trop grande ardeur du feu ». Cet acte lui valut la confiance du roi qui lui demanda de résider à Paris comme orfèvre royal, fonctionnaire de la Trésorerie royale et conseiller à la cour.

> « Éloi avait fait sienne la vertu de charité... »

La loyauté d'Éloi ne faillit jamais. Il existe une anecdote selon laquelle un jour, Éloi demanda une « pièce de terre » au roi. Trouvant un peu plus de terre que ce qu'il avait demandé, il lui en demanda pardon.

En effet, ni les richesses, ni la notoriété, ni le pouvoir n'intéressaient Éloi.

Travailleur, honnête et pieux, il recherchait paix et harmonie dans le travail bien fait, la charité et la prière.



wikipédia, domaine public

▲ *Tiers de sou d'or de Dagobert Ier.*
Avers : Effigie de Dagobert à droite, au diadème perlé.
Revers : Croix ancrée, accostée des lettres ELI-GI

« L'aumône donnait de sa main,
Pour Dieu, non pour les humains »
peut-on lire dans un poème du XIIIe siècle dédié à saint Eloi.

Clotaire II ayant une totale confiance en Éloi, il le nomma bientôt « monétaire » à Marseille, c'est-à-dire, responsable de la frappe des pièces de monnaie. Chargé de transformer les lingots d'argent ou d'or en pièces de monnaie, Éloi percevait un bénéfice direct pour ce travail, bénéfice qu'il utilisait ensuite pour racheter les hommes que l'on vendait sur le port de Marseille. Il lui arrivait même de racheter jusqu'à 100 prisonniers d'un coup, les guettant des bateaux d'où ils descendaient. Il les vêtissait, les rassasiait et les aidait ensuite à regagner leur pays. Ou les gardait à ses côtés. Ou encore, les encourageait à devenir moines.

Éloi avait fait sienne la vertu de charité...

Après la mort de Clotaire II, Dagobert, couronné roi en 629, rappela Éloi à Paris pour y diriger les ateliers monétaires du royaume franc. Pendant cette période, Éloi reçut de nombreuses commandes prestigieuses, notamment celle d'orner la tombe de sainte Geneviève ou celles de réaliser les châsses de saint Martin et de sainte Colombe. On lui confia également la réalisation de nombreux objets liturgiques pour la nouvelle abbaye de Saint-Denis. Malheureusement, ces chefs-

d'œuvre ont aujourd'hui disparu, en raison du réemploi ultérieur des matériaux précieux.

Nous l'avons dit, prier et faire la charité étaient au cœur de la vie de ce laïc. C'est pour cela qu'en 632, très inspiré par la vie monacale, il fonda le monastère de Solignac au sud de Limoges, après avoir demandé au roi Dagobert le domaine de Solignac « pour y construire une échelle allant jusqu'au Ciel ».

C'est en 639, au moment du décès du roi Dagobert, qu'Éloi quitta Paris pour devenir prêtre. Il avait alors plus de 50 ans. Un an plus tard, il fut nommé évêque de Noyon. L'ascension est fulgurante. Dans le cadre de sa charge épiscopale, il fonda de nombreux autres monastères, participa au concile de Chalon-sur-Saône et se rendit également en Aquitaine, à Uzès et à Marseille.

Immense orfèvre, qui, tout en restant humble, s'était gagné la confiance des plus grands personnages de son époque, évêque exigeant et fondateur de nombreux monastères, Éloi mourut le 1er décembre 660, en digne « serviteur des serviteurs de Dieu », comme il se qualifiait. Il fut canonisé par la *vox populi* immédiatement après son décès.

C'est ainsi qu'Éloi est devenu saint Éloi.

Peut-être son nom eut-il un impact sur le caractère de cet homme intègre ?

En effet, le nom « Éloi » vient du latin « Eligius », dérivé du verbe « eligere », qui signifie choisir ou élire.

La dimension symbolique de ce nom donne l'idée d'une vocation divine, d'un appel à une mission particulière. Cette dimension d'élu a-t-elle tracé le chemin d'Éloi ?

R.G.



commonswikimedia, domaine public

Saint Éloi remet au roi Clothaire II deux selles. Triptyque du XVe siècle, Poitiers.



commonswikimedia, Chatsam, @CC BY-SA 4.0

Bouquet de Saint Éloi. Collection du musée du Vexin français

Le bouquet de Saint Éloi

On raconte de nombreuses légendes sur saint Éloi et on lui attribue de nombreux miracles. La vie hagiographique (du grec ancien hágios, « saint », et gráphô, « écrire ») de saint Éloi a été élaborée par saint Ouen, évêque de Rouen et contemporain d'Éloi, probablement entre 673 et 675. Selon certains, et à l'instar de la plupart des écrits hagiographiques mérovingiens, ce texte aurait été remanié au VIII[e] siècle, avant 743, par un moine de Saint-Éloi de Noyon. Au XIII[e] siècle, il a été adapté dans un long poème en ancien français.

En étudiant ces écrits, on apprend notamment que Saint Éloi préserva l'église Saint-Martial d'un incendie qui dévorait l'île de la Cité à Paris. Ou encore, que saint Éloi étant à Paris, il guérit un boiteux dans l'église Saint-Germain. D'ailleurs, « Quomodo ad spectaculum astantes admirantur » (les personnes présentes à ce spectacle sont dans l'admiration). On y apprend aussi qu'il guérit un paralytique dans l'abbaye de Saint-Denis.

Quant aux légendes, il en existe une qui relie Saint Éloi à la fondation de Dunkerque. Saint Éloi, dit la légende, venait souvent en un lieu nommé Duine Kercke (l'église des dunes), petite bourgade dont il avait évangélisé les habitants et construit l'église. Un jour, il vit un grand attroupement et s'approcha. Des pêcheurs s'étaient rassemblés autour du corps du chef des guerriers qui terrorisaient la région, enlevant les jeunes filles et dévorant les enfants. Le matin même, en descendant de son bateau, il s'était pris les pieds dans des cordages et dans sa chute, son épée lui avait transpercé la poitrine. Saint Éloi fit transporter le corps dans sa demeure et lorsqu'il en sortit, au bout de quinze jours,

le chef était guéri et... converti. Saint Éloi l'amena à l'église où il le bénit et le maria à une fille du pays. Il devint le chef des habitants, fit construire des remparts, des tours et des bâtiments et s'installa sur le lieu qui est devenu Dunkerque.

Tout naturellement, Saint Éloi est devenu le saint patron des orfèvres, mais aussi, plus largement, celui de tous ceux qui se servent d'un marteau dans leur travail : les joailliers, les monnayeurs, les forgerons, les cloutiers, les ferblantiers, les fondeurs, et tous les métallurgistes en général.

Cette dévotion se retrouve aussi chez les compagnons du Tour de France (même s'ils sont postérieurs à l'époque de saint Éloi). Le compagnon maréchal-ferrant se doit en effet de réaliser une pièce maîtresse appelée « bouquet de Saint-Éloi », qui met en avant les différentes techniques qu'il a apprises. Ce « bouquet » incorpore toutes sortes de fers à cheval (fer pour les antérieurs et fers pour les postérieurs, fers droits, fers gauches) ou de fers pour les bœufs ou les ânes, et est placé au-dessus de l'entrée de l'atelier, le compagnon maréchal-ferrant démontrant ainsi son savoir-faire.

Des artisans dont les métiers ne relèvent pas de la métallurgie, mais dans lesquels le marteau est nécessaire, invoquent aussi saint Éloi. C'est le cas notamment pour les bourreliers, qui travaillent la bourre et le cuir afin de réaliser des pièces d'attelage pour le travail des chevaux, ou encore, les vanniers qui confectionnent des objets à l'aide de tiges fines et flexibles (rotin, osier, paille tressée...).

Frapper ou repousser, marquer, casser, broyer ou écraser, battre ou piler, forger, aplatir ou écrouir, emboutir ou riveter, matir ou aplanir, l'artisan et son marteau vont ainsi transformer la matière brute et l'anoblir, pour concevoir et fabriquer les objets dont l'homme a besoin. Essentiel à la société, le marteau est partout. N'est-ce pas une belle métaphore pour évoquer Saint Éloi ?

R.G.

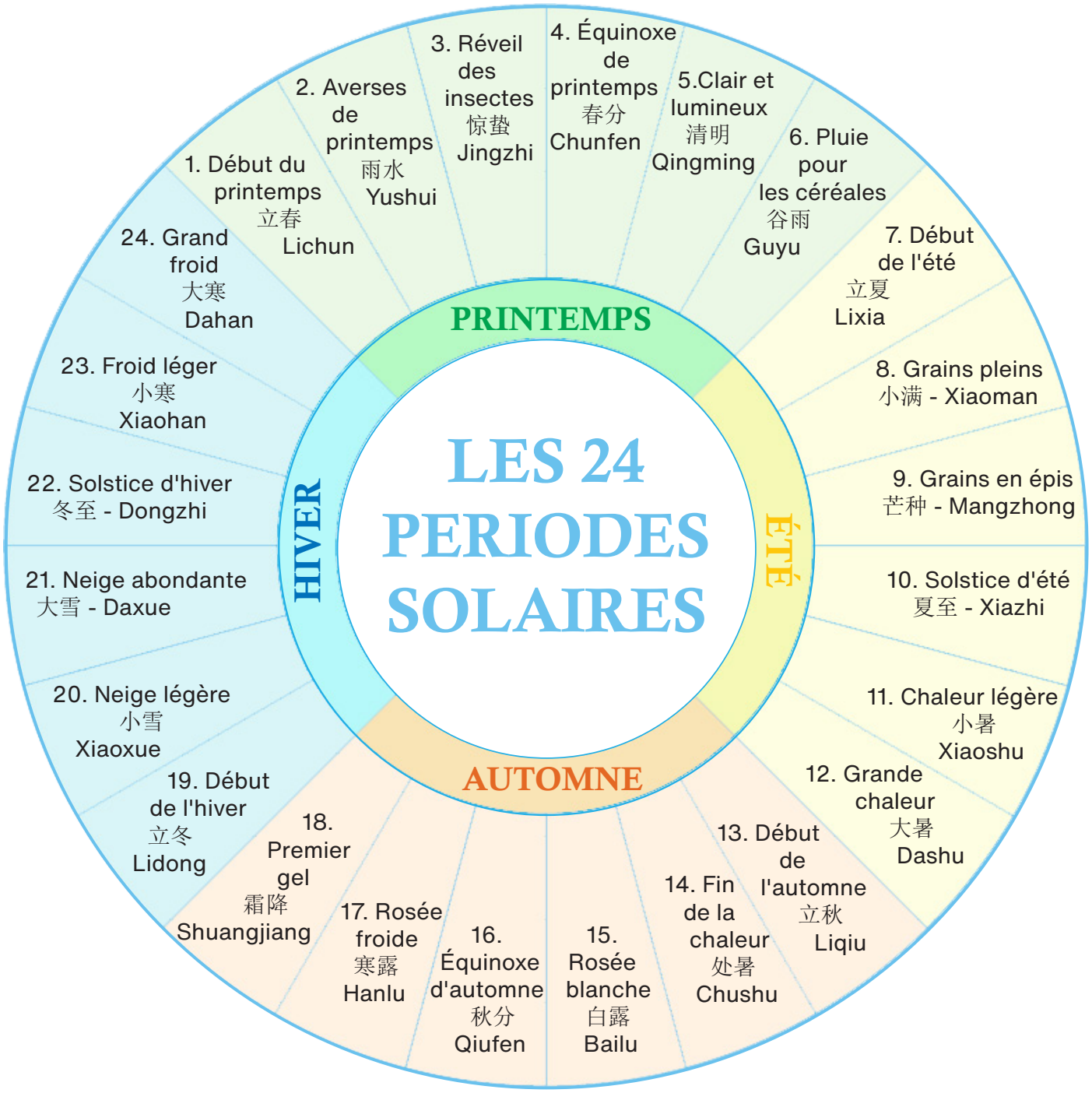


commonswikimedia, Revital Salomon, @CC BY-SA 4.0

▲ *Maréchal-ferrant fabriquant un fer à cheval*

Les 24 périodes solaires : rythmes du ciel, de la terre et de tous les êtres

Dans ce numéro, nous poursuivons notre exploration des 24 termes solaires ou Jieqi. Après le printemps et l'été, voici l'automne et l'hiver.



L'automne : un temps de sérénité

Liqiu - début de l'automne - tombe quand le yang décroît et que le yin grandit. Cela signifie une température plus fraîche, le mûrissement des cultures, et le bourdonnement des cigales.



Chushu - fin des chaleurs - marque la fin de l'été. La température chute après chaque pluie d'automne, les aigles chassent d'autres oiseaux, et le millet mûrit.



Bailu - rosée blanche - dès le premier jour de Bailu, le yin devient dominant. Durant la nuit, la vapeur d'eau se transforme en de minuscules gouttelettes qui brillent comme des cristaux au soleil du matin. Les oiseaux font des réserves de nourriture pour l'hiver froid, et les oies sauvages et les hirondelles migrent vers le sud.



Qiufen - équinoxe d'automne - le soleil brille exactement au-dessus de l'équateur, et les deux hémisphères font l'expérience d'une quantité égale de lumière du jour. À partir de là, l'hémisphère nord voit ses nuits se rallonger et ses jours se raccourcir. Le bruit du tonnerre commence à s'atténuer, l'eau gèle, les insectes retournent à leurs nids, et la flore et la faune dépérissent. Cette période solaire coïncide avec la fête de la Mi-Automne, quand les familles admirent la lune et festoient ensemble avec les gâteaux de lune.



Hanlu - rosée froide - tombe quand la rosée est si froide qu'elle est sur le point de geler. C'est le meilleur moment pour apprécier les chrysanthèmes dans toutes leurs nombreuses formes et couleurs.



Shuangjiang - premier gel - la rosée se transforme en givre. Alors que le yang recule, les plantes perdent leurs feuilles et flétrissent, les insectes entrent en dormance, et les loups commencent à chasser.



L'hiver : un temps solennel

Lidong - début de l'hiver - l'eau commence à se transformer en glace, la terre durcit et les faisans recherchent des palourdes (qu'on trouve dans les lacs en Asie). Les aliments réchauffants et des toniques sont suggérés pour se préparer à la rigueur de l'hiver : soupe de poulet, soupe de canard au gingembre, potée de mouton chaud, etc.



Xiaoxue - neige légère - embrasse la dormance de l'hiver, et la saison neigeuse commence.



Daxue - grande neige - annonce les lourdes chutes de neige, et les oiseaux, pleurant l'hiver, se taisent.



Dongzhi - solstice d'hiver - le yin s'atténue graduellement et le yang croit, permettant à l'eau de source de couler. L'élan, qui est associé au yin dans la culture chinoise traditionnelle, perd ses bois durant cette période. Les gens de l'ancien temps croyaient que le printemps arriverait dans les 81 jours après que l'élan a perdu ses ramures.



Xiaohan - petit froid - est la phase aigre-froide de l'hiver, lorsque les oies sauvages commencent à s'envoler vers le nord, que les hirondelles construisent des nids pour préparer la nouvelle année et que les faisans chantent depuis des champs éloignés.



Dahan - grand froid - est la dernière période solaire de l'année. Mais la froideur n'empêche pas les gens d'accueillir le Nouvel An chinois : ils collent les couplets (*duilian*) du Nouvel An sur leurs portes et rapportent de nouveaux achats à la maison. Bien que les rivières soient encore gelées, les poules commencent à faire éclore leurs poussins et se méfient des attaques des aigles.
Le *duilian* ou couplets encadre la porte avec des mots de bon augure, ici sur les deux battants on peut voir deux fois le symbole du bonheur.



Minghui.org

Connaître les 24 périodes solaires nous laisse entrevoir la beauté et les caractéristiques des changements des saisons.

M.H.

L'histoire de Sun Simiao : médecine, cultivation de soi et vertu

Sun Simiao était un célèbre médecin et taoïste de la dynastie Tang en Chine. Il a vécu aux VIe et VIIe siècles, et a été honoré par la postérité sous le titre de Roi des remèdes ou Roi des médicaments. De son temps, il a non seulement guéri d'innombrables patients, mais grâce à sa maîtrise des techniques médicales et à sa haute éthique professionnelle, il a également donné lieu à de nombreuses légendes miraculeuses, dans lesquelles il soignait des dragons et des tigres et dont la vertu surpassait celle des êtres humains. Voici deux récits entrés dans la légende de Sun Simiao, où il est question d'une aiguille en or et d'une cloche en cuivre qui eurent des propriétés salvatrices.



commonswikimedia. 1994, domaine public

▲ *Portrait de Sun Simiao, dynastie Qing, auteur inconnu*

Fournir un remède à un dragon

Au cœur d'une nuit orageuse, quelqu'un frappa à la porte de la chaumière que Sun avait construite au pied d'une falaise dans les hautes montagnes. Lorsque Sun ouvrit la porte, il vit un jeune lettré en vêtements blancs qui se tenait sur le seuil. À ce moment-là, le ciel était zébré d'éclairs et le tonnerre grondait, tandis qu'une pluie torrentielle s'abattait ; or, curieusement, les vêtements de ce lettré n'étaient pas mouillés, même d'une seule goutte ! « Êtes-vous ici pour une consultation ? » demanda Sun. L'homme acquiesça de la tête.

Sun Simiao l'invita à entrer et à s'asseoir pour lui prendre le pouls, puis il lui demanda : « Vous n'êtes pas humain, n'est-ce pas ? »

Le lettré en robe blanche fut pris de court, mais il retrouva aussitôt son sang-froid et répondit : « Comment le savez-vous ? »

Sun Simiao esquissa un léger sourire : « Lorsque vous êtes arrivé, vous étiez accompagné d'éclairs, de tonnerre, de vents violents et d'une pluie torrentielle ; dès que vous vous êtes immobilisé, le vent, le tonnerre et les éclairs ont disparu. Vos vêtements ne sont absolument pas mouillés sous cette averse et votre pouls ne cesse de révéler des caractéristiques exceptionnelles. Si je ne me trompe pas, vous devez être le souverain du royaume de l'Eau, le Dragon divin ? »

Le lettré en robe blanche acquiesça à plusieurs reprises en s'exclamant : « Pas étonnant que votre renommée de véritable maître soit connue de tous, du Ciel jusqu'à la Terre. Votre réputation est bel et bien à la hauteur de votre renommée ! »

La divinité évoqua alors son problème. Quelques jours auparavant, pris d'une faim soudaine, il avait mangé à la hâte, mais quelque chose était resté bloqué dans son œsophage. Depuis plusieurs jours, il ne faisait que survivre tant bien que mal, ne pouvant boire que du bouillon clair pour rester en vie.

En entendant cela, Sun Simiao demanda à son assistant d'apporter un seau de décoction et de le poser devant le lettré en robe blanche, à qui il demanda d'en boire le contenu d'un trait, sans quoi son état serait difficile à soigner.

À ces mots, le lettré en robe blanche s'empressa de prendre le seau et avala d'un trait toute la décoction. Il y eut des remous dans son estomac et, ne pouvant plus se retenir, il baissa la tête et se mit à vomir sans discontinuer dans le seau. Lorsque le lettré en robe blanche vit avec stupéfaction qu'un long serpent se trouvait mêlé aux vomissures, il s'exclama avec sincérité : « Votre remède est miraculeux, maître, il a vraiment guéri la maladie d'un seul coup ! » Sun Simiao éclata de rire : « Quelle potion miraculeuse ? Ce n'est qu'un seau de vinaigre mélangé à de la purée d'ail. Le mélange aigre et piquant a naturellement fait fuir le serpent. » Il marqua une pause, puis ajouta : « Bien que la cause de votre maladie soit éliminée, vos forces doivent encore être restaurées. Qu'en pensez-vous si je vous enfonce une aiguille, et ce sera réglé une fois pour toutes. » Le lettré en robe blanche donna sans hésiter son accord.

Sun Simiao se plaça aussitôt derrière lui, prit une aiguille en or d'un peu plus d'un pied de long et la planta d'un coup sec au sommet de son crâne, légèrement en arrière. Le lettré en robe blanche poussa un rugissement et reprit aussitôt sa forme véritable : un dragon gigantesque, aux écailles argentées. Il resta affalé sur le sol, enroulé sur lui-même, incapable de bouger le moins du monde. Ses deux grands yeux, semblables à des lampes d'argent, fixaient Sun Simiao sans ciller. Sun Simiao dit : « Dès que j'aurai retiré mon aiguille d'or, vous vous élancerez vers cette paroi rocheuse. Si vous parvenez à traverser cette paroi rocheuse et à vous élever dans les nuages, votre énergie vitale sera alors véritablement restaurée. » Tout en parlant, il tendit



Jan Ku, 2026

▲ *Sun Simiao et le dragon blanc*

la main pour retirer l'aiguille d'or du corps du dragon et s'écria : « Vite, traversez la paroi rocheuse ! » Le dragon blanc se tordit et se précipita vers la paroi rocheuse. En un clin d'œil, il disparut dans la paroi. Celle-ci resta dès lors marquée d'une immense cavité, large et profonde.

Peu après, la voix du lettré vêtu de blanc retentit dans les airs : « Maître, votre vertu surpasse celle des êtres ordinaires ; vous êtes un modèle pour les immortels. Je retourne dès à présent dans mon royaume pour empêcher les inondations et remédier à la sécheresse, afin d'œuvrer éternellement pour le bien de l'humanité ! » Sun Simiao ouvrit la porte de sa chaumière et vit un éclair jaillir dans les airs ; la silhouette d'un dragon blanc vacilla parmi les nuages avant de disparaître dans l'immensité du ciel.

Aider un tigre

Un jour, alors que Sun Simiao retournait dans les montagnes après avoir soigné un patient, un tigre féroce bondit hors d'un buisson et lui bloqua le chemin. Même si, en tant que pratiquant du Tao, Sun avait déjà atteint un état de détachement vis-à-vis du monde et qu'il considérait la vie et la mort avec sérénité, cette apparition soudaine ne manqua pas de le surprendre au plus haut point.

Le tigre, sentant qu'apparemment Sun avait mal compris ses intentions, s'arrêta à environ un mètre de lui, il replia ses deux pattes avant et se coucha à plat ventre, comme s'il imitait le geste d'une prosternation humaine. Sun Simiao, intrigué, se dit en son for intérieur : « Le roi de la montagne viendrait-il me demander de le soigner ? » Il demanda alors : « Tigre, souffres-tu d'un mal quelconque que je devrais soigner ? » Le tigre se mit alors à frapper la terre de la tête à trois reprises.

Mais à ce moment-là, Sun Simiao se dit : « Le roi des dragons est une créature divine, tandis que le roi des animaux est une créature cruelle. Ce tigre affamé dévore les hommes ; tout le monde souhaiterait le tuer de ses propres mains pour se venger. Comment pourrais-je le soigner et ainsi me rendre complice de ses méfaits ? » Il lui répondit donc : « Il y a trois types de patients que je ne soigne jamais : les scélérats, les démons et ceux qui font du mal aux gens. Tu es une bête féroce des montagnes ; si je te guérissais, ne serait-ce pas t'aider à nuire aux gens et à les dévorer ? » Après avoir dit cela, il redressa la tête et la poitrine, puis s'éloigna.

Le tigre le suivit de près, mordillant doucement le pan de son vêtement, émettant des bruits de plainte, des larmes lui coulant des yeux. Sun Simiao, qui était un adepte du taoïsme et faisait preuve d'une compassion infinie, fut ému par ce comportement et ne put s'empêcher de verser quelques larmes. Il s'arrêta et dit : « Si tu tiens absolument à ce que je te guérisse, je le ferai, mais tu dois me promettre de ne plus jamais blesser ni tuer aucun être vivant ! » Le tigre lâcha aussitôt le pan de sa robe, se coucha à terre comme un agneau et acquiesça d'un signe de tête.

Sun Simiao ajouta : « Il y a beaucoup d'hommes qui ne tiennent pas parole ; pour m'assurer que tu n'as pas ce défaut, tu devras venir chaque jour devant moi, ouvrir la gueule et me laisser examiner tes dents ! » Le tigre acquiesça à nouveau d'un signe de tête.

Alors que le tigre ouvrait la gueule, Sun regarda à l'intérieur et vit un os bloqué dans sa gorge. Il sortit une cloche en cuivre qu'il plaça à l'intérieur de la mâchoire du tigre afin d'éviter qu'il ne le morde. Puis, il enfonça sa main dans sa gueule et, de toutes ses forces, il tira sur l'os et put l'extraire. Le tigre dans une extrême douleur mordit la cloche en cuivre, mais grâce à la cloche ne blessa pas Sun.

C'est ainsi que Sun Simiao guérit le tigre. Le tigre fut d'une loyauté sans faille et respecta sa promesse. Chaque jour, il accompagnait Sun pour le protéger. Lorsque Sun allait dans les montagnes pour cueillir des herbes médicinales, il lui servait de monture, portant sa trousse médicale, devenant ainsi à la fois le fidèle gardien et le serviteur dévoué de Sun Simiao.

Dans l'Antiquité, les médecins chinois portaient toujours une trousse médicale sur le dos et une cloche à la main, parcourant les rues et les ruelles avec la cloche qui résonnait. À cause de cette histoire de Sun, la cloche fut par la suite appelée la « cloche du tigre ».

M.H.

Liu Yue, Année Bingwu (2026)

Sun Simiao et le tigre ▶


歲在丙午仲夏

L'Œil céleste : aux frontières de la science et de l'invisible

Nous partons une nouvelle fois à la découverte des mystères de la vie, là où certaines expériences semblent défier notre compréhension du monde et nous invitent à ouvrir notre regard sur des capacités de l'être humain encore mal comprises.

Des traditions ancestrales et spirituelles aux découvertes récentes de la science, nous allons aborder l'œil céleste, également connu sous le nom de troisième œil ou glande pinéale.

Des histoires remarquables

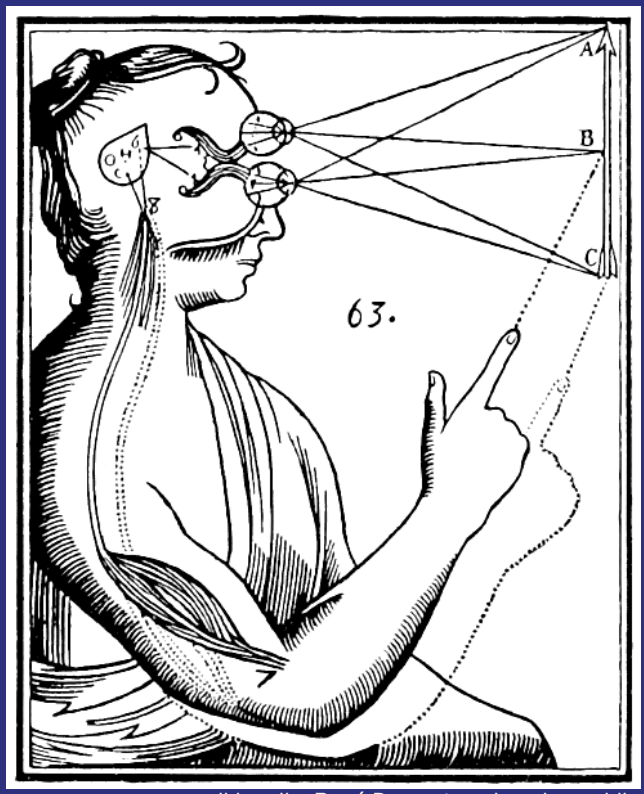
À travers les parcours extraordinaires de Jacques Lusseyran et d'Eşref Armağan, ainsi que les expériences de morts imminentes, nous allons explorer des vécus qui repoussent les limites de la perception humaine.

Jacques Lusseyran : La lumière au-delà des yeux

Né en 1924, Jacques Lusseyran perd totalement la vue à l'âge de 8 ans à la suite d'un accident scolaire. Malgré cette épreuve, il poursuit de brillantes études, fait preuve d'un courage exceptionnel en rejoignant très jeune la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, avant d'être arrêté par la Gestapo et déporté au camp de concentration de Buchenwald. Après la guerre, il devient écrivain et professeur de littérature aux États-Unis. Son autobiographie, *Et la lumière fut*, retrace ce parcours hors du commun.

Si Jacques Lusseyran est reconnu pour son engagement dans la Résistance, il l'est également pour le témoignage singulier qu'il livre sur son expérience de la cécité.

Il raconte qu'après avoir perdu la vue, il n'a jamais eu le sentiment d'être plongé dans



commonswikimedia, René Descartes, domaine public

▲ *Schéma du fonctionnement de la glande pinéale vue par Descartes dans le Traité de l'Homme (figure publiée dans l'édition de 1664)*

l'apparition immédiate d'une « lumière intérieure » qui ne l'a plus quitté. Pour lui, cette lumière n'était ni un souvenir visuel ni le fruit de son imagination, mais une réalité vivante et permanente.

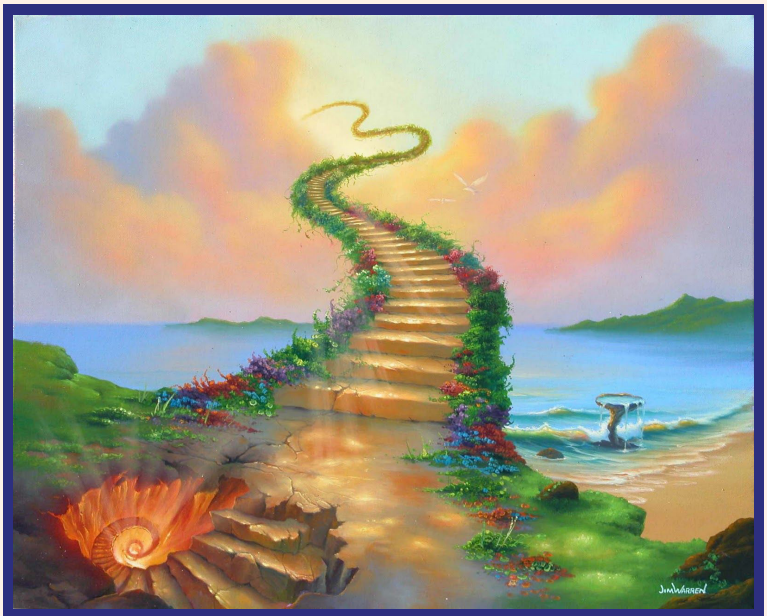
Plus étonnant encore, cette lumière semblait évoluer en fonction de son état intérieur. Lorsqu'il ressentait de la joie, de la confiance ou de l'amour pour les autres, elle devenait plus intense et plus lumineuse. En revanche, la peur, la colère ou le découragement l'assombrissaient.

Jacques Lusseyran insistait sur le fait qu'il

ne voyait pas au sens physique du terme. Il ne percevait pas le monde avec ses yeux, mais à travers une forme de perception intérieure qu'il jugeait tout aussi réelle que la vision ordinaire.

Au fil du temps, cette perception s'est enrichie. Il expliquait notamment être capable de ressentir la présence humaine d'une manière très particulière. Les personnes lui apparaissaient comme entourées d'une qualité de lumière différente selon leur état d'esprit ou leur personnalité. Sans parler d'une vision au sens classique, il évoquait une perception subtile qui lui permettait de distinguer certaines caractéristiques des êtres qui l'entouraient.

Ce témoignage, est probablement le témoignage le plus riche sur le plan phénoménologique : il décrit avec beaucoup de précision une perception intérieure, sans jamais affirmer avoir retrouvé une vision physique.



▲ *Joyeux anniversaire dans le Ciel, Eşref Armağan*

Eşref Armağan : Peindre au-delà du regard

Dans un quartier défavorisé d'Istanbul vivait un homme aveugle de naissance. Il n'avait jamais vu le monde de ses propres yeux, mais il nourrissait une véritable passion pour la peinture. Il réalisait des tableaux représentant des maisons, des montagnes, des lacs et des visages avec une étonnante précision. Plus surprenant encore, il maîtrisait les couleurs, les jeux d'ombre et de lumière ainsi que les perspectives, ce qui laissait les scientifiques profondément perplexes. « J'en ai eu le souffle coupé », confia John Kennedy, psychologue à l'université de Toronto, après avoir observé son travail.

Cet aveugle s'appelle Eşref Armağan, son histoire a été rapportée le 26 janvier 2005, par *New Scientist*, dans un article intitulé « Sens Spécial : L'art de voir sans la vue ». L'un de ses yeux ne s'était pas développé au-delà d'un bourgeon rudimentaire, et l'autre était rabougri et cicatrisé, rendant son cerveau incapable de détecter la lumière. Mais il a commencé à peindre avec ses doigts à l'âge de 18 ans et, au fil du temps, il a amélioré ses compétences.

Au cours d'une expérience, M. Kennedy et d'autres psychologues ont demandé à M. Armağan, alors âgé de 51 ans, de dessiner un cube, puis de le faire pivoter vers la gauche, puis encore plus vers la gauche - une tâche difficile même pour une personne capable de voir. « Eşref Armağan a dessiné une scène avec les trois cubes. De façon étonnante, il l'a dessinée en perspective à trois points - montrant une parfaite compréhension de la façon dont les lignes horizontales et verticales convergent vers des points imaginaires au loin », écrit l'article. Cela a vraiment ébranlé John Kennedy et d'autres scientifiques.

Amir Amedi, un neurologue de Harvard, a constaté que le cortex visuel d'Armağan s'allumait alors qu'il dessinait les cubes. En revanche, il ne s'activait pas lorsqu'on lui demandait oralement de dessiner un cube. En outre, son cortex visuel n'était activé que légèrement lorsqu'il imaginait des objets qu'il avait touchés. Tout cela montre qu'il fonctionnait comme une personne voyante, sauf que ses yeux ne pouvaient pas voir.

« Normalement, nous pensons que la vision est la perception de la réalité objective par nos yeux. Mais est-ce bien le cas ? » écrit l'article du *New Scientist*.

Dans le prolongement de ces témoignages, les expériences de mort imminente (EMI) constituent un autre champ d'étude fascinant et suscitent depuis plusieurs décennies un intérêt croissant de la communauté scientifique. Des médecins, neurologues, cardiologues et réanimateurs ont recueilli des milliers de témoignages décrivant des perceptions étonnamment similaires : sensation de quitter son corps, traversée d'un tunnel, rencontre avec une lumière intense ou encore impres-

sion de paix profonde. Des chercheurs tels que Sam Parnia, Pim van Lommel ou Bruce Greyson ont étudié ces phénomènes selon une approche rigoureuse, cherchant à comprendre les mécanismes cérébraux en jeu tout en examinant les limites des explications actuelles.

Après avoir vécu une expérience de « résurrection », la plupart des gens acquièrent une vision du monde et de la vie beaucoup plus large. Il leur arrive même de croire en l'existence d'autres dimensions, en l'existence de l'âme et en la réincarnation. Leur personnalité se transforme, leur sens moral s'affine et ils deviennent souvent plus aimants et bienveillants envers autrui.

Si aucune théorie ne fait aujourd'hui consensus, ces travaux invitent à approfondir notre compréhension de la conscience et de ses liens avec le cerveau.

Le troisième œil : traditions et science

L'idée que la glande pinéale occupe une place particulière dans l'être humain ne date pas des découvertes scientifiques récentes. Bien avant l'émergence des neurosciences, de nombreuses traditions spirituelles et philosophiques lui attribuaient déjà un rôle essentiel dans la perception et la conscience.

Dans de nombreuses traditions anciennes, la glande pinéale est associée au « troisième œil » ou à l'« Œil céleste », symbole d'une perception dépassant les cinq sens. Dans la Chine ancienne, les médecins les plus accomplis étaient réputés avoir « leur Œil céleste ouvert », leur permettant de percevoir directement l'état interne du corps. Le célèbre médecin Bian Que illustre cette tradition : selon les récits historiques, il était capable de diagnostiquer l'évolution d'une maladie dès ses stades les plus précoces.

Cette idée se retrouve également dans le taoïsme, le bouddhisme et les textes classiques chinois, où l'éveil spirituel est associé à une forme de vision intérieure. Des représentations de Bouddha avec un œil entre les sourcils, ainsi que des vestiges archéologiques vieux de plus de 5000 ans montrant des figures à trois yeux, témoignent de l'ancienneté de cette croyance.

Dans la tradition védique, elle est associée au sixième chakra, Ajna, souvent appelé le « troisième œil », symbole de l'intuition et



commonswikimedia, @CC BY 2.0

▲ *Bas-relief de Yang Jian, temple Ping Sien Si, dans l'État de Perak, en Malaisie. On aperçoit son troisième œil au milieu du front.*

Yang Jian, également connu sous le nom de Erlang Shen, est un dieu guerrier armé d'un trident à trois pointes et deux tranchants, et toujours accompagné de son chien divin, Xiaotian Quan ; il est aussi un personnage des célèbres romans classiques *L'Investiture des dieux* et *Pérégrination vers l'Ouest*.

Grâce à son troisième œil ou « œil céleste » situé au milieu du front, Erlang Shen ou Yang Jian peut voir à travers les Trois Mondes, percer les déguisements des monstres et lancer des rayons divins pour attaquer. Depuis les dynasties Ming et Qing, cette apparence à trois yeux est devenue son symbole le plus classique.

de la vision intérieure. Dans l'hindouisme, elle est parfois désignée comme la fenêtre de Brahma, porte d'accès à une conscience supérieure. Les anciens Chinois parlaient de l'œil céleste, tandis que les taoïstes évoquaient le palais Niwan, considéré comme un centre spirituel majeur.

Le concept dépasse largement la Chine, le philosophe grec antique Platon pensait que l'âme d'une personne était non seulement responsable des besoins fondamentaux (comme manger) et des émotions (comme les fonctions sensorielles), mais aussi de la rationalité. Il considérait l'âme comme immortelle et affirmait que le corps était sa « prison » ou sa « tombe » temporaire, car à la mort, l'âme était libérée. Pour lui, la glande pinéale vaut mieux que 10 000 yeux ordinaires, car elle peut aider une personne à voir la vérité.

Le philosophe, mathématicien et scientifique français René Descartes est allé plus loin. Comme le rappellent Savva et Turner dans un article publié en 2022 dans *Practical Neurology (BMJ)*, la glande pinéale est depuis des siècles associée à l'idée de « siège de l'âme » et de « troisième œil », une conception popularisée par René Descartes.



commonswikimedia, Gan Bozong, @CC BY 4.0

▲ *Portrait de Bian Que, « Portraits des célèbres médecins de diverses dynasties » publiés au début de l'édition gravée de l'ère Wanli sous la dynastie Ming du Bencao Mengquan (L'Introduction à la Matière Médicale).*

Aujourd'hui, la glande pinéale, aussi appelée épiphyse, est reconnue comme une petite structure située au cœur du cerveau, entre les deux hémisphères, à proximité du thalamus. Elle ne mesure que quelques millimètres, mais joue un rôle fondamental dans l'équilibre de plusieurs fonctions biologiques. Sa principale fonction est de synthétiser la mélatonine, une hormone essentielle à la régulation des rythmes biologiques, notamment du cycle veille-sommeil. Dès que la mélatonine est libérée dans la circulation sanguine, elle indique ainsi à l'organisme que la nuit arrive.

Bien qu'elle soit aujourd'hui reconnue pour son rôle dans la régulation des rythmes biologiques, des recherches suggèrent qu'elle a des propriétés photosensibles et pourrait intervenir dans certains processus cérébraux encore mal compris.

Le Pr Ralf Jockers, directeur de recherche à l'INSERM et spécialiste mondialement reconnu de la mélatonine, a largement contribué à faire évoluer notre compréhension de la glande pinéale. Ses recherches ont montré que la mélatonine agit bien au-delà de la régulation du sommeil, en intervenant notamment dans le métabolisme et le fonctionnement des cellules. Elles révèlent ainsi que la glande pinéale est un organe d'une remarquable complexité, dont les fonctions dépassent largement le rôle auquel elle a longtemps été cantonnée.

Des chercheurs, comme le Dr Sérgio Felipe de Oliveira, chercheur à la faculté de médecine de l'université de São Paulo, et le Dr Rick Strassman, l'un des psychiatres américains parmi les plus éminents, ont émis l'hypothèse que la glande pinéale pourrait être impliquée dans certains états modifiés de conscience, notamment par l'intermédiaire de la DMT (N,N-diméthyltryptamine), une substance naturellement présente dans l'organisme dont le rôle exact demeure débattu.

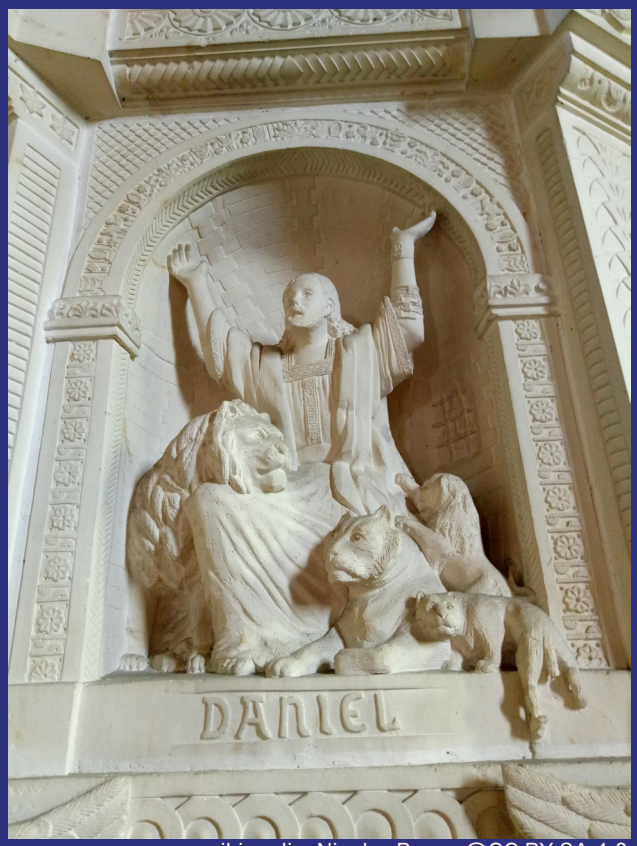
Si la science moderne aborde aujourd'hui la glande pinéale sous un angle essentiellement biologique, ces traditions rappellent que, depuis des millénaires, l'humanité lui attribue une portée symbolique et spirituelle qui dépasse largement sa seule fonction physiologique.

Conscience et Univers

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ne croient qu'à ce qu'ils voient. Même si d'autres voient quelque chose qu'ils ne peuvent ni voir ni comprendre, ou qui ne peut être expliqué par la science, ils n'y croient tout simplement pas, le considérant comme une absurdité ou une superstition.

En réalité, l'œil humain ne perçoit qu'une infime partie du spectre lumineux, appelée « lumière visible ». De nombreuses autres ondes électromagnétiques, comme les infrarouges, les ultraviolets, les rayons X et les rayons gamma, sont invisibles à l'œil nu. Les scientifiques actuels reconnaissent que la matière observable par la science moderne ne représente que 4 % de l'Univers ; les 96 % restants sont invisibles et constituent la « matière noire ».

Si nous limitons notre vision au domaine restreint de ce que nous pouvons voir et toucher, nous ne percevrons pas la complexité du monde, ni les causes profondes et l'essence des choses.



commonswikimedia, Nicolas Payen,@CC BY-SA 4.0

▲ *Le prophète Daniel implorant Dieu, les fauves domptés à ses côtés, d'après la chaire de l'église Sainte-Croix de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (1896), en Vendée.*

Albert Einstein a dit un jour : « Ce que nous connaissons est un cercle fini ; ce que nous ignorons, c'est le monde au-delà de ce cercle, qui est infini. » Il existe d'innombrables choses objectivement, des choses que nous ne pouvons ni voir ni toucher, comme les mystères de la vie, les phénomènes de conscience, les dons particuliers, les miracles religieux, les mystères de civilisations préhistorique et d'autres dimensions - autant de dimensions qui dépassent le champ de la compréhension scientifique moderne. La sagesse humaine recèle encore un immense potentiel inexploité. Ce que nous ne comprenons pas aujourd'hui ne sera peut-être pas « inconnaissable » demain. Certes, il existe des choses que la science empirique ne peut comprendre, mais il existe de nombreuses autres façons de penser et d'appréhender le monde qui peuvent nous éclairer.

De nombreux scientifiques renommés l'ont compris. « L'important est de ne pas cesser de s'interroger. La curiosité a sa propre raison d'être », remarquait Albert Einstein. « On ne peut s'empêcher d'être émerveillé lorsqu'on contemple les mystères de l'éternité, de la vie, de la structure merveilleuse de la réalité. Il suffit d'essayer simplement de comprendre un peu de ce mystère chaque jour. »

Que nous apprend l'œil céleste ?

À travers l'histoire, chaque époque a vu apparaître d'importants prophètes, tels que Zhuge Liang, Shao Yong, Li Chunfeng, Liu Bowen en Chine ; Nostradamus, en France, Baba Vanga (surnommée la « Nostradamus des Balkans, » aveugle dès l'enfance) en Bulgarie, Edgar Cayce et Jeane Dixon aux États-Unis, les prophètes bibliques (Isaïe, Jérémie, Daniel et Ézéchiel), et la plupart de leurs prophéties se sont réalisées. Rétrospectivement, les visions de l'avenir qu'ils ont eues étaient souvent d'importants avertissements du Ciel à l'Humanité.

Au terme de ce voyage entre traditions millénaires, neurosciences et témoignages extraordinaires sur l'œil céleste, l'essentiel n'est pas de valider une seule hypothèse et de trancher définitivement sur cette question. Mais l'essentiel est ailleurs : une conscience qui s'éveille et nous invite avant tout à ouvrir notre cœur, à dépasser nos certitudes, à écouter avec davantage d'humilité et à reconnaître la richesse de points de vue différents.

C.M.



Darwin et les failles dans sa théorie de l'évolution (fin)

Voici l'histoire de Darwin et de sa théorie de l'évolution qui perdure jusqu'à aujourd'hui, niant le divin. (Troisième partie)

La théorie de l'évolution par sélection naturelle a fait face à de nombreux défis depuis que Charles Darwin l'a publiée dans son livre de 1859 sur *L'origine des espèces*. La théorie contredit divers systèmes de croyances, et les découvertes scientifiques modernes ont également prouvé que les trois éléments attestant de l'évolution (à savoir l'anatomie, la similitude des embryons et l'archéologie) sont tous sans fondement. La biologie moléculaire et la génétique ont en outre montré que la théorie de l'évolution est impossible. En fait, Darwin lui-même était hésitant et dubitatif lorsqu'il a évoqué pour la première fois l'hypothèse de l'évolution.

Néanmoins, après la publication de *L'origine des espèces* en 1859, l'ouvrage a rapidement attiré l'attention. Karl Marx, qui avait publié *Le Manifeste du Parti communiste* onze ans plus tôt, l'a adopté et a écrit en 1860 que « le livre de Darwin est très important et me sert de base en sciences naturelles pour la lutte des classes dans l'histoire ».

Darwin et Marx ont tous deux grandi dans des familles religieuses et ont eux-mêmes étudié la théologie dans leurs premières années. Cependant, ils ont ensuite établi les deux systèmes athées : la théorie de l'évolution et le communisme. Un moine de Mongla, au Myanmar, a déclaré que Darwin était la réincarnation d'un roi démon. Comme Marx, il est venu dans ce monde pour détruire l'humanité. Dans cette série en trois parties, nous allons nous concentrer sur la vie de Darwin et sa théorie de l'évolution.

*****

3. Biologie moléculaire

La théorie de l'évolution de Darwin a été publiée en 1859. En 1866, le moine catholique autrichien Gregor Mendel a publié l'article « Recherche sur des hybrides végétaux », qui a donné naissance à la génétique. Toutefois, la contribution de Mendel n'a été découverte qu'un demi-siècle après sa mort. Plus tard, le mariage de l'évolution et des idées de Mendel formera le néo-darwinisme de synthèse moderne. Dans les années 1950, l'Américain James Watson et le Britannique Francis Crick ont découvert la structure tridimensionnelle de la double hélice d'ADN à l'aide de la microscopie à rayons X. Crick a établi le processus de synthèse de l'ADN à l'ARN puis à la protéine. À cette époque, de nombreux scientifiques pensaient que la sélection naturelle se produisait par mutation génétique. Mais un examen plus approfondi du système biologique montre que le phénomène est trop compliqué pour être produit par mutation aléatoire.

Complexité et systémique des flagelles unicellulaires

Le flagelle est une molécule protéique longue et fine qui se développe à la surface de nombreux organismes unicellulaires et de certains organismes pluricellulaires. Sa structure est très similaire à celle d'un moteur : stators, rotors, arbres principaux, coussinets, tiges de liaison, systèmes de réglage et de freinage, etc. La longueur des flagelles est d'environ 15 000 nanomètres et le diamètre de la partie la plus épaisse est d'environ 20 nanomètres. La vitesse de rotation du moteur du flagelle est de l'ordre de 100 fois par seconde, le contrôle est précis et il peut freiner et tourner à l'intérieur d'un quart de cercle.

Les flagelles bactériens communs peuvent parcourir une distance de 60 à 100 fois la lon-

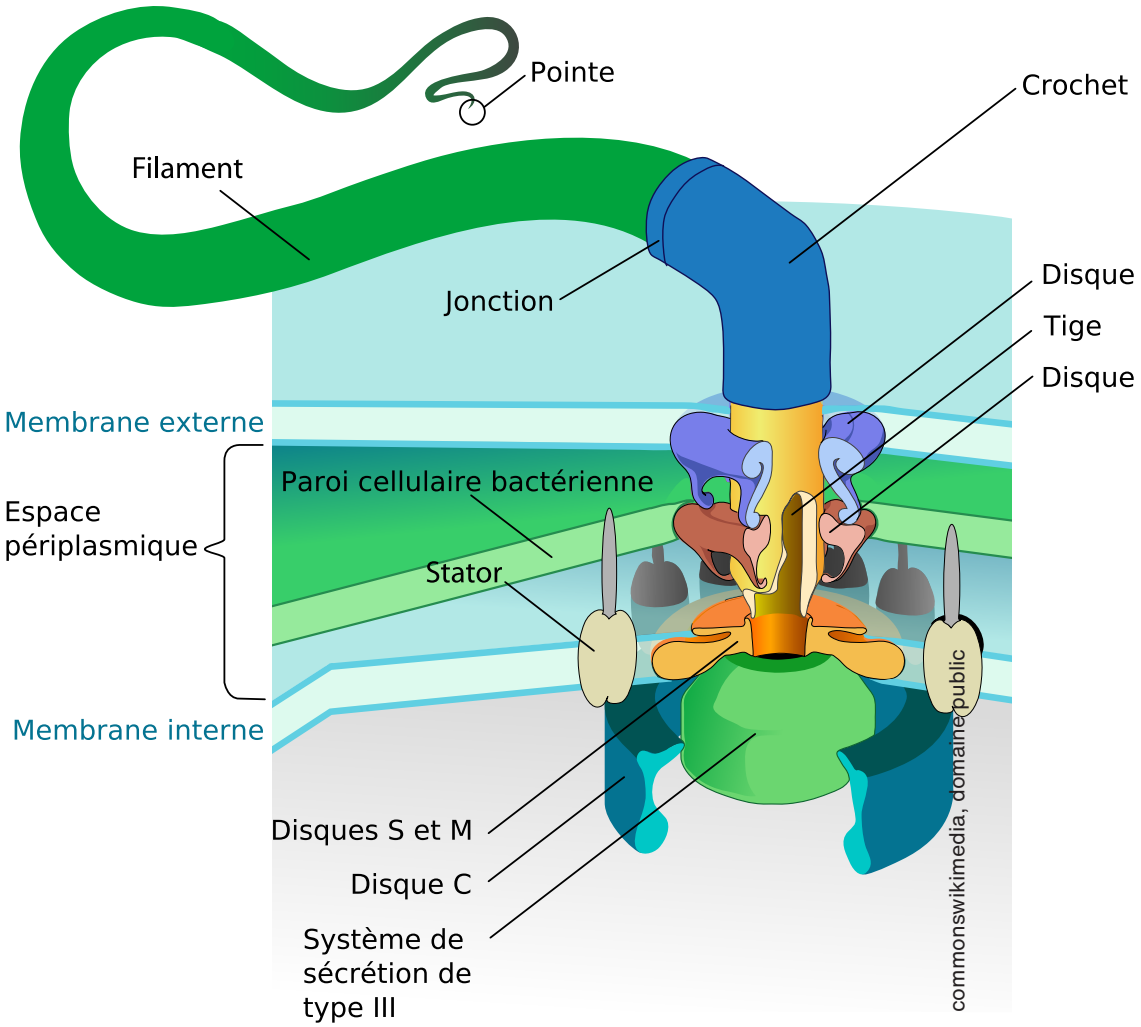
gueur de leur propre corps en une seconde, dépassant de loin la vitesse d'un guépard. Les flagelles bactériens sont considérés comme les moteurs moléculaires et les nanomachines les plus efficaces et les plus sophistiqués de la nature, ainsi que comme l'une des machines protéiques les plus complexes, capables de tourner de 300 à 2400 tours par seconde. En raison de sa grande complexité et de son système, le moteur flagellaire a toujours été un point délicat dans la recherche en microbiologie, biochimie, biophysique et biologie structurale.

Comment les flagelles ont-ils évolué ? La théorie de l'évolution de Darwin a du mal à l'expliquer. Le moteur du flagelle est composé d'une cinquantaine de parties et d'une trentaine de types de molécules de protéines. Celles-ci doivent être systématiquement combinées et exister en même temps selon le mécanisme interne spécifique afin de fonctionner normalement. En tout état de cause, il est impossible de partir d'une structure simple, qui a évolué pas à pas. Comme une montre suisse, sans aucune pièce, elle ne peut pas fonctionner normalement. Elle ne peut être fabriquée et installée que selon des procédures strictes, et ne peut pas évoluer de manière spontanée et aléatoire.

Les cellules : des usines de complexité irréductible

En comparaison des flagelles, la structure et le fonctionnement d'une cellule sont beaucoup plus compliqués, à la fois physiquement et biochimiquement.

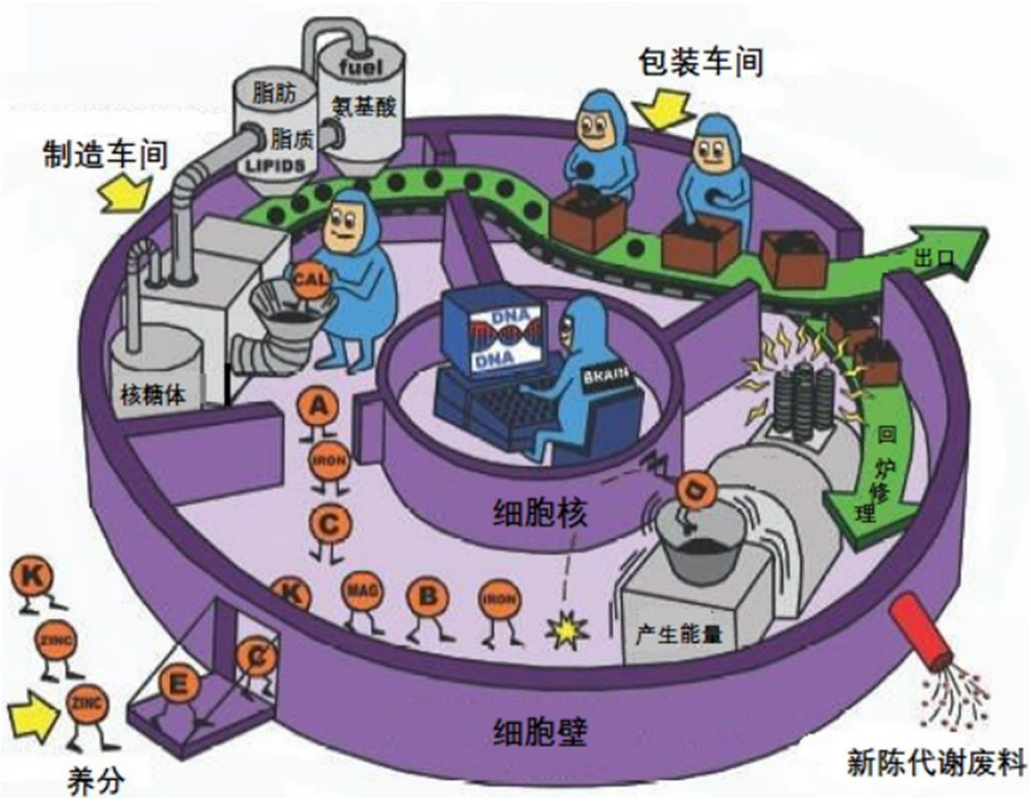
Sous le contrôle de l'ADN, des centaines de



Flagelle de bactérie Gram-négative. Le flagelle est une projection longue et fine hors du corps cellulaire, dont la fonction est de propulser l'organisme. Ce type de flagelle est présent dans des bactéries comme Escherichia coli et Salmonella, et tourne comme une hélice quand la bactérie se déplace. Le flagelle peut provoquer deux types de déplacement selon son sens de rotation.

« Avec les progrès scientifiques et l'augmentation des connaissances sur la vie, nous nous sommes aperçus qu'inexorablement il n'était pas question de complexité au sommet et de simplicité à la base, mais de complexité au sommet et d'une complexité encore plus grande à la base. »

Extrait de « Une entrevue de *Bonnes Nouvelles* avec le Dr Michael Behe, - L'impact, sur la théorie de l'Évolution, des découvertes sur l'ADN »



▲ *Illustration montrant que les cellules humaines fonctionnent comme une usine*

milliers de molécules de protéines peuvent être produites à l'intérieur de chaque cellule, pour un nombre total de dizaines de millions. Les cellules se divisent une fois toutes les quelques heures. Cette efficacité de production dépend de nombreuses « lignes de production » avancées, comme une usine moderne à grande échelle intégrant l'intelligence, l'information et la numérisation. Elle dispose d'ateliers, d'équipements de production, de bureaux d'emballage, de centres de contrôle, de plateformes de communication, de systèmes de transport et de stations d'élimination des déchets. Il existe des fonctions complètes et une division claire des sous-systèmes de travail.

En utilisant les exemples de la vision, de la coagulation sanguine, du transport cellulaire, etc., le professeur de biochimie Michael J. Behe a découvert que le monde biochimique comprend un arsenal de machines chimiques avec des pièces finement calibrées et interdépendantes. Il a qualifié cela de complexité irréductible.

« Dans l'abstrait, il peut être tentant d'imaginer que la complexité irréductible nécessite simplement de multiples mutations simultanées - que l'évolution pourrait être bien plus complexe que nous ne le pensions, mais toujours possible. Un tel appel à la chance brute ne peut jamais être réfuté », écrit-il dans *Darwin's Black Box : The Biochemical Challenge to Evolution*. « La chance est une spéculation métaphysique ; les explications scientifiques invoquent des causes. »

Évolution par mutation génétique : 10 000 milliards de terres sont nécessaires

Outre les archéologues et les biologistes, certains mathématiciens ont également remis en question la théorie de l'évolution. Dans les années 1950, l'ingénieur américain du *Projet Manhattan*, Stanislaw Ulam, croyait d'un point de vue mathématique qu'il y avait une grande quantité d'informations sur la vie dans l'ADN et que la nature ne pouvait pas entièrement compter sur des processus aléatoires pour générer de telles informations.

Le biologiste moléculaire américain Douglas Ax a également fait son calcul, en supposant qu'à partir de la naissance de la Terre jusqu'à nos jours, tous les atomes de la Terre sont utilisés pour former des acides aminés, et que tous les acides aminés participent aux expériences de permutation et de combinaison de mutations aléatoires. Si l'expérience

est répétée toutes les minutes, pour produire une molécule de protéine normale à partir de l'expérience par mutation aléatoire, il faut 10 000 milliards de planètes Terre pour faire l'expérience en même temps. C'est manifestement impossible.

En 2019, Michael Behe a publié un livre intitulé *Darwin Devolves: The New Science About DNA That Challenges Evolution* (Darwin déchu : les nouvelles découvertes scientifiques sur l'ADN qui remettent en cause la théorie de l'évolution). « Système de sélection naturelle agissant sur la mutation aléatoire, l'évolution peut aider à faire en sorte que quelque chose apparaisse et agisse différemment. Mais l'évolution ne crée jamais quelque chose de manière organique », a-t-il écrit.

En fait, la mutation est un processus de dégénérescence - endommageant les cellules de l'ADN afin de créer quelque chose de nouveau à de plus bas niveaux biologiques. « Un processus qui détruit si facilement des machines sophistiquées n'est pas celui qui construira des systèmes complexes et fonctionnels », a conclu Michael Behe.

4. 90 % des organismes modernes sont apparus en même temps

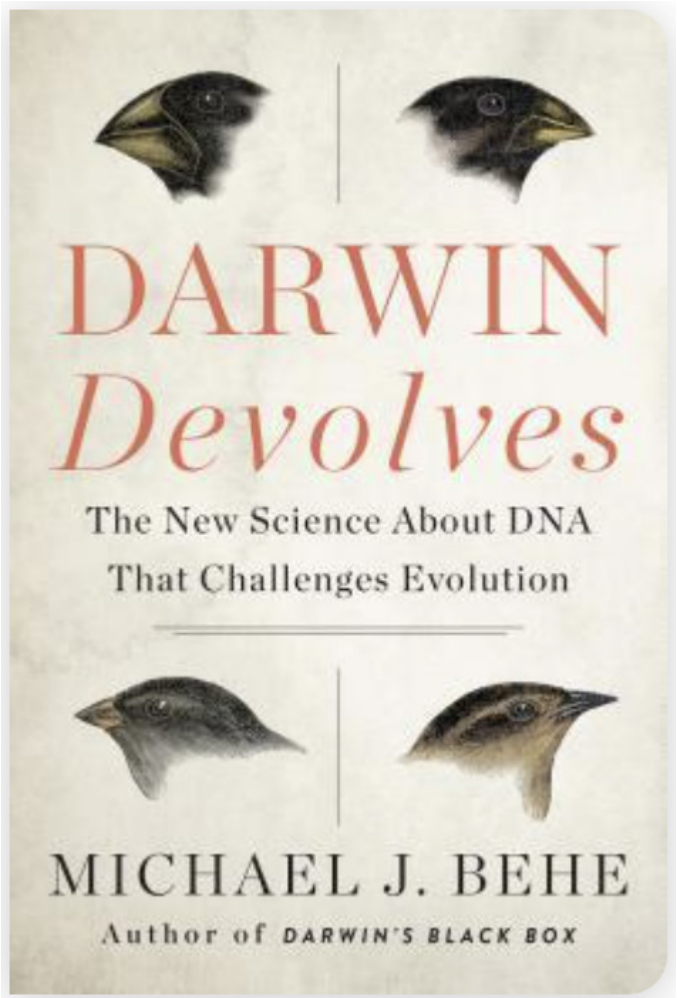
Mark Stœckle et David Thaler de l'université de Bâle en Suisse ont travaillé avec des centaines de scientifiques, ils ont étudié 100 000 espèces d'organismes et 5 millions de fragments d'ADN. Leurs résultats ont été publiés dans *Human Evolution* en 2018 dans un article intitulé « Pourquoi les mitochondries devraient-elles définir les espèces ? »

La diversité génétique des 7,6 milliards d'êtres humains, des 500 millions de moineaux domestiques ou des 100 000 bécasseaux qui peuplent la planète est à peu près la même. En outre, neuf espèces sur dix présentes sur Terre aujourd'hui, y compris l'homme, sont apparues il y a 100 000 à 200 000 ans. « Cette conclusion est très surprenante et je l'ai combattue de toutes mes forces », a expliqué Thaler dans une interview. Apparemment, cela a bouleversé le calendrier de la théorie de l'évolution.

L'explosion cambrienne (l'émergence de nombreux embranchements qui constituent la vie animale moderne) survenue entre 541 et 530 millions d'années auparavant a constitué un autre casse-tête pour l'évolution. Avant l'explosion, la plupart des organismes étaient relativement simples, que ce soit les unicellulaires ou multicellulaires de petite taille. Au cours des 11 millions d'années de l'explosion cambrienne, cependant, la diversification des organismes s'est soudain accélérée et presque tous les phyla animaux actuels sont apparus au cours de cette période. (Phyla, au singulier phylum, est le deuxième niveau de classification, le premier étant le règne.)

Le Cambrien a été introduit par Adam Sedgwick en 1835. Il dérive de Cambria, le nom latin du Pays de Galles, où de nombreux terrains de cette période sont visibles.

Accès à l'interview de Michael J. Behe



commonswikimedia, Thomas Phillips, R.A., 1770 - 1845 , domaine public



commonswikimedia, MNXANL, @CY-SA 4.0

▲ *Rivière Chong'an à Kaili. La Formation de Kaili, qui s'étend du Cambrien inférieur au Cambrien moyen, contient un Konservat-lagerstätte daté du début du Cambrien moyen. Ce Lagerstätte contient de nombreux fossiles bien préservés connus collectivement sous le nom de Faune de Kaili.*

En fait, les formations géologiques de Burgess au Canada et de deux endroits en Chine (Chengjiang dans la province du Yunnan et Kaili dans la province du Guizhou) sont les trois plus grands biotes de type schisteux au monde. Cette preuve confirme l'explosion de la vie dans l'histoire géologique de la période cambrienne (il y a 541 millions à 485,4 millions d'années), quelque chose que la théorie du darwinisme ne peut pas expliquer.

5. Un rocher vieux de 270 millions d'années

Dans notre numéro 4 de juin 2026, nous avons consacré un article au mystère de la Pierre aux caractères cachés. Dans le cadre de cette analyse non exhaustive relative à la théorie de l'évolution, en voici quelques extraits :

« Les experts de cette dernière expédition ont convenu à l'unanimité que les caractères de la pierre faisaient partie de la formation permienne de Qixia il y a environ 270 millions d'années. »

« La théorie de l'évolution ne peut pas non plus expliquer ce phénomène. Le bloc et les six caractères chinois ont été formés il y a 270 millions d'années, mais les caractères chinois ne sont apparus en Chine qu'il y a environ 3500 ans. De plus, certains des six caractères figurant sur le rocher sont des caractères chinois traditionnels, tandis que d'autres sont des caractères chinois simplifiés (mis en place par le PCC après son arrivée au pouvoir en 1949). »

« La Pierre aux caractères cachés, sur laquelle six grands caractères se sont formés naturellement, mêlant caractères traditionnels et simplifiés, est un phénomène si miraculeux qu'on ne peut que l'attribuer à la volonté du Ciel. »

6. Bénis par le Divin

Dans toutes les cultures, on croyait que l'humanité était issue du divin. Dans la culture chinoise traditionnelle en particulier, les gens étaient attentifs à l'harmonie entre le Ciel, la Terre et l'humanité. C'est pourquoi ils suivaient leur conscience et avaient des valeurs morales élevées. Ils ont été bénis à leur tour. Les civilisations corrompues, en revanche, ont été anéanties. C'est ce qui est arrivé aux villes bibliques de Sodome et Gomorrhe, qui ont été détruites par le feu, ainsi qu'à Pompéi, qui a été anéantie par une éruption volcanique.

Le PCC ayant systématiquement éliminé la culture traditionnelle au cours des dernières décennies, en particulier pendant la Révolution culturelle (1966-1976), la Chine est confrontée à une situation similaire à celle des anciennes civilisations qui ont été détruites. L'idéologie communiste, faite de haine, de brutalité et de mensonges, empoisonne encore les Chinois. Les données montrent que le PCC a tué au moins 80 millions de personnes au cours de ses campagnes politiques, et qu'environ 400 millions de personnes en Chine ont perdu la vie au cours de la pandémie qui a duré trois ans.

Le 20 janvier 2023, deux jours avant le Nouvel An chinois, le fondateur du Falun Dafa, M. Li Hongzhi, a publié un article intitulé « Pourquoi l'humanité existe-t-elle ». En voici un extrait :

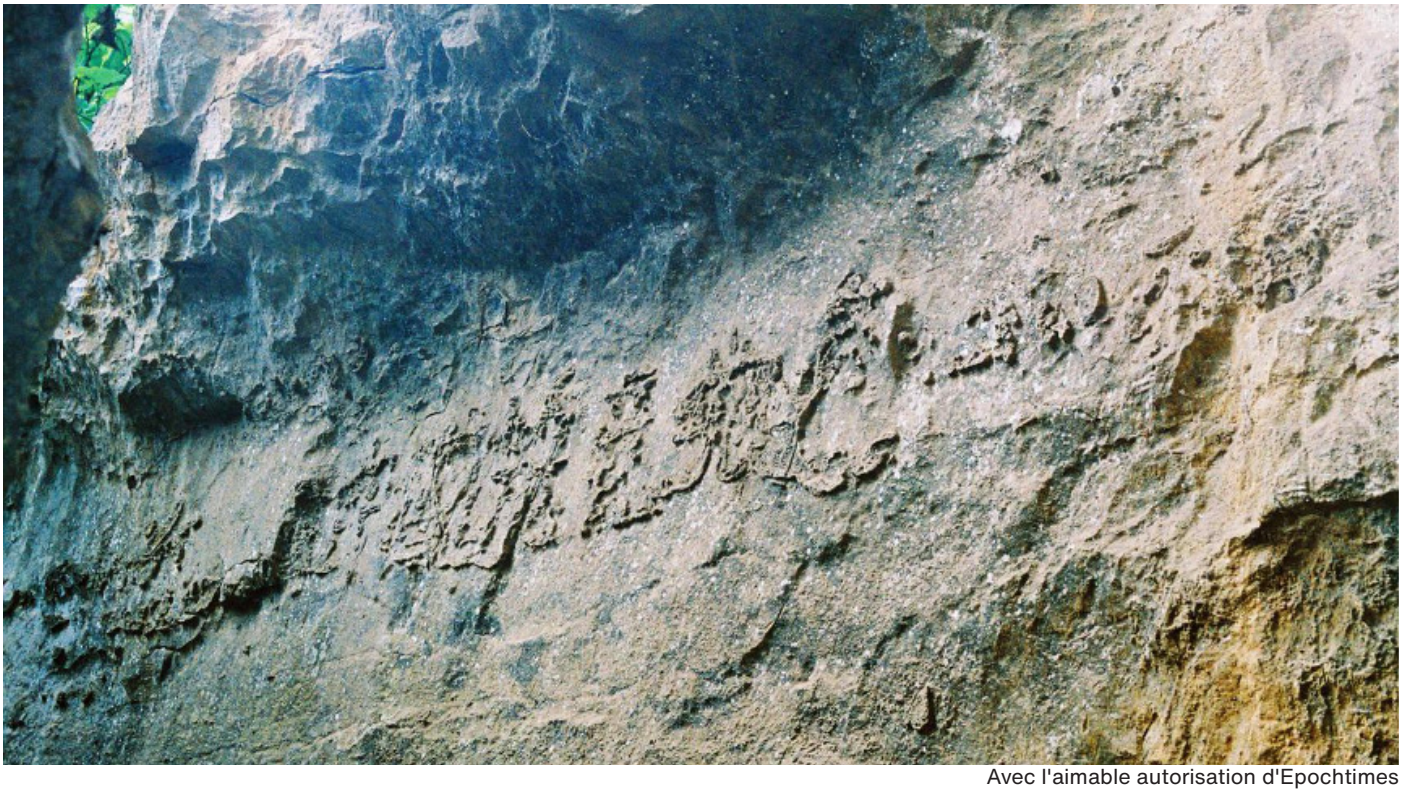
> « Je vois le danger qui se rapproche pas à pas de l'humanité. C'est pourquoi les divinités et les bouddhas m'ont demandé de prononcer quelques mots qu'ils souhaitent adresser à tous les êtres du monde entier, chaque phrase fait partie des secrets célestes, c'est dans le but de faire connaître la vérité aux gens et de leur donner encore une chance d'être sauvés. »

Et aussi :

> « Le Ciel, la Terre, les divinités et le Créateur sont compatissants envers les êtres, le Ciel, la Terre, les êtres humains et les divinités ont tous été créés par le Créateur, il ne va absolument pas être bon pour certaines vies et pas bon pour d'autres. La rétribution de cause à effet est la raison fondamentale pour avoir ou non des bénédictions dans la vie humaine. »

Nous espérons que plus de gens pourront connaître la véritable histoire de l'humanité. En apprenant les faits et en suivant la vérité, ils seront bénis.

M.H.



Avec l'aimable autorisation d'Epochtimes

▲ *La pierre aux caractères cachés découverte dans le canton de Pingtang, Guizhou, Chine*

Des miracles partout autour de nous

Qu'est-ce qu'un miracle ? Selon le dictionnaire Larousse, c'est un « phénomène interprété comme une intervention divine ». En général, ce que nous ne pouvons pas expliquer, nous l'appelons des « actes de pouvoirs surnaturels » ou « miracles ».

Les gens ne voient généralement pas le pouvoir divin qui accomplit les miracles, mais cela ne signifie pas que les êtres divins n'existent pas. Tout au long de l'histoire, de nombreuses personnes ayant des croyances religieuses ont été témoins de miracles et ils les ont décrits et documentés.

Dans la *Divine Comédie*, Dante Alighieri décrit l'expérience qu'il a vécue en voyant Saint Thomas d'Aquin au paradis. Thomas d'Aquin, l'un des plus célèbres théologiens et philosophes italiens du Moyen-Âge, a été appelé « Doctor Angelicus - le docteur des anges » après sa mort. Il a écrit le livre *Summa Theologica* qui explique parfaitement les principales doctrines catholiques. Ce livre reste cependant inachevé, car, un jour de décembre 1273, frère Thomas appelle son grand ami et secrétaire pour lui dire d'arrêter tout travail : il a reçu une révélation divine durant la messe. Il comprend alors que tout ce qu'il a écrit jusqu'alors n'était qu'un « monceau de paille ». « Je ne peux plus écrire, expliqua-t-il, comparé au miracle que j'ai vu et à ce qui m'a été révélé, tout le reste me semble insignifiant. » Quelques mois plus tard, Thomas meurt. Il sera canonisé en 1323 par le pape Jean XXII.



commonswikimedia, domaine public

▲ *Saint Thomas d'Aquin, 1476, Carlo Crivelli, National Gallery*

Les légendes

Il y a aussi de nombreuses histoires de miracles en Chine. Par exemple, il y a celle de Zhang Sanfeng, le taoïste légendaire qui a créé les arts martiaux chinois, qui a cultivé dans le mont Wudang en Chine. Il méditait souvent pendant de longues périodes sous cinq vieux arbres, mais aucun animal ne le dérangeait. Il escaladait et descendait les montagnes avec rapidité et dormait souvent dans la neige en hiver.

Il disait souvent aux autres taoïstes de cultiver dans la même montagne, et que celle-ci allait devenir très célèbre un jour. Cette prédiction s'est réalisée lorsque l'empereur Yongle de la dynastie Ming a conféré le titre de « Grande Montagne » à Wudang, la consacrant comme la première montagne de Chine et multipliant le nombre de temples qui s'y trouvaient.

Le livre *Plume oisive au bord du ruisseau Qingxi*

a documenté quelques-unes des histoires de Zhang Sanfeng. Une fois, celui-ci vécut plusieurs dizaines de jours chez le haut fonctionnaire Li Jinglong. Au moment de prendre congé, il dit à Li que dans mille jours, un grand malheur s'abattrait sur sa famille, les privant de nourriture. Il dit à Li que le moment venu, il devrait coiffer le chapeau de paille qu'il leur laissait, marcher en cercle et l'appeler.

Deux ans plus tard, un grave événement survint effectivement à la famille de Li : toute la famille fut assignée à résidence et la cour impériale cessa de leur fournir des vivres. Alors que leurs réserves de nourriture touchaient à leur fin, Li suivit les instructions de Zhang Sanfeng et l'appela. Peu après, du blé poussa dans les jardins à l'avant et à l'arrière de la maison et mûrit en moins d'un mois. Grâce à ce blé, la famille ne mourut pas de faim, jusqu'à ce que le gouvernement leur fournisse à nouveau de la nourriture. Après cela, il n'y eut plus de blé qui germa dans les jardins de Li, même s'il appelait le nom de Zhang Sanfeng.

> « Les gens ne voient généralement pas le pouvoir divin qui accomplit les miracles, mais cela ne signifie pas que les êtres divins n'existent pas. »

Le moine Xuyun est un autre personnage légendaire qui vécut 120 ans. En 1900, la dynastie Qing était confrontée à l'invasion de l'« Alliance des huit nations » (Grande-Bretagne, États-Unis, Allemagne, France, Russie, Japon, Italie et Autriche-Hongrie). L'empereur chinois et l'impératrice douairière Cixi se sont retirés à Xi'an, une ville située à presque 1000 km à l'ouest de Pékin, pour constater qu'une épidémie se répandait dans la ville.

Pour sauver les gens, Xuyun a organisé un service de prière de sept jours au temple du Dragon couché. Il a prié les divinités de bénir les gens et de faire tomber de la neige pour éliminer l'épidémie. Ça se passait au mois d'août. Mais le septième jour du service de prière de Xuyun, le temps a tout à coup changé : il a neigé comme souhaité et l'épidémie a disparu. L'impératrice douairière Cixi s'est même prosternée devant Xuyun pour exprimer sa gratitude.



commonswikimedia, domaine public

▲ *Zhang Sanfeng*

Les miracles des temps modernes

Bien que le Parti communiste chinois (PCC) ait presque anéanti la culture traditionnelle chinoise, l'introduction du Falun Dafa auprès du public en 1992 a fait revivre ces valeurs. Le Falun Dafa, aussi connu sous le nom de Falun Gong, est un système comprenant des exercices doux et une méditation, basé sur le principe Authenticité-Bienveillance-Tolérance et la mise en pratique de ce principe.

Le site web Minghui.org a rapporté les bienfaits apportés aux nombreuses personnes pratiquant cette méthode : beaucoup ont vu leurs maladies graves ou incurables disparaître après avoir commencé à pratiquer le Falun Dafa. L'administration générale des sports en Chine a mené une enquête auprès de 12 553 pratiquants de Falun Dafa en septembre 1998. L'enquête a constaté une amé-

lioration significative de la santé pour ceux qui avaient commencé la pratique du Falun Dafa : 77,5 % des pratiquants s'étaient rétablis de manière significative ou complète et 20,4 % étaient en voie de guérison, soit une efficacité totale de 97,9 %.

Le rapport a conclu : « Ce phénomène surnaturel dans la communauté des pratiquants de Falun Dafa illustre l'efficacité extraordinaire du Falun Dafa, qui dépasse de loin la portée de la médecine moderne et mérite d'être examiné et exploré en profondeur par les communautés médicales et scientifiques. Le Falun Dafa peut jouer un rôle important dans l'amélioration de la santé de tous les êtres humains et le progrès de la civilisation, et fournit également une nouvelle direction pour le développement futur de la science. »

Les valeurs traditionnelles

Il existe également de nombreux témoignages de personnes dont la maladie a été guérie ou qui ont été bénies après avoir récité les phrases de bon augure « *Falun Dafa Hao* » (Falun Dafa est bon), « *Zhen-Shan-Ren Hao* » (Authenticité-Bienveillance-Tolérance est bon).

Pourquoi le fait de prononcer ces simples phrases a-t-il fait une telle différence ?

Dans notre numéro 2 paru en décembre 2025, nous abordons la question dans deux articles : « La mémoire de l'eau » et « L'eau à l'origine de la vie, la cristallisation », où l'on peut voir les expériences menées par le professeur Masura Emoto. L'impact des mots prononcés est avéré. L'eau et la matière de façon générale réagissent aux paroles et aux pensées.

Un article paru sur Minghui.org le 17 septembre 2020 a également donné une explication. L'article, en chinois uniquement, était intitulé : « Le dilemme du développement du vaccin COVID et une piste de solution ». Il a été coécrit par Yuhong Dong, médecin spécialiste des maladies infectieuses et ancien employé de Novartis Pharmaceuticals, Suisse, et Xiaoxu Lin, Ph.D., ancien microbiologiste de l'armée américaine et directeur de laboratoire au département de virologie de l'Institut de recherche de l'armée Walter Reed.

L'article précise : « Nous avons récemment mené une étude rétrospective concernant les personnes qui récitent ces deux phrases. Nous avons analysé 36 cas d'infection au



COVID dans six pays et provenant de six groupes ethniques. Bien que les hôpitaux ne puissent pas les traiter, ces personnes ont connu une amélioration clinique rapide après avoir récité les phrases avec sincérité. Les onze patients gravement malades, en particulier, ont montré une amélioration tout à fait encourageante. L'analyse complète indique que les résultats miraculeux provenaient des deux phrases et non des traitements hospitaliers ou des médicaments. »

L'article explique qu'il faut compter sur le système immunitaire de l'organisme pour éliminer véritablement le virus COVID. Lorsqu'une personne récite les deux phrases sincèrement, elle peut attirer une puissante énergie positive, ce qui renforce son système immunitaire et améliore la capacité de ce dernier à résister aux virus.

M^me^ Olsen, qui a fait des recherches en biologie cellulaire pendant de nombreuses années et a travaillé au laboratoire de pathologie chimique de l'université d'Aarhus au Danemark, est parvenue à la même conclusion. Elle a déclaré que les mots *Zhen-Shan-Ren* sont les caractéristiques de l'Univers et que leur répétition connecte une personne à l'énergie positive de l'Univers tout entier. Cette énergie puissante et extrêmement microscopique peut remplir les cellules de la personne qui les récite. Le virus COVID ne peut pas résister à cette énergie et sera alors détruit.

N'est-ce pas un miracle si quelqu'un est guéri en pratiquant le Falun Dafa ou simplement en récitant les deux phrases ? Beaucoup de gens croient aux miracles. Nous les trouverons si nous les cherchons avec un esprit ouvert.

M.H.

Témoignage

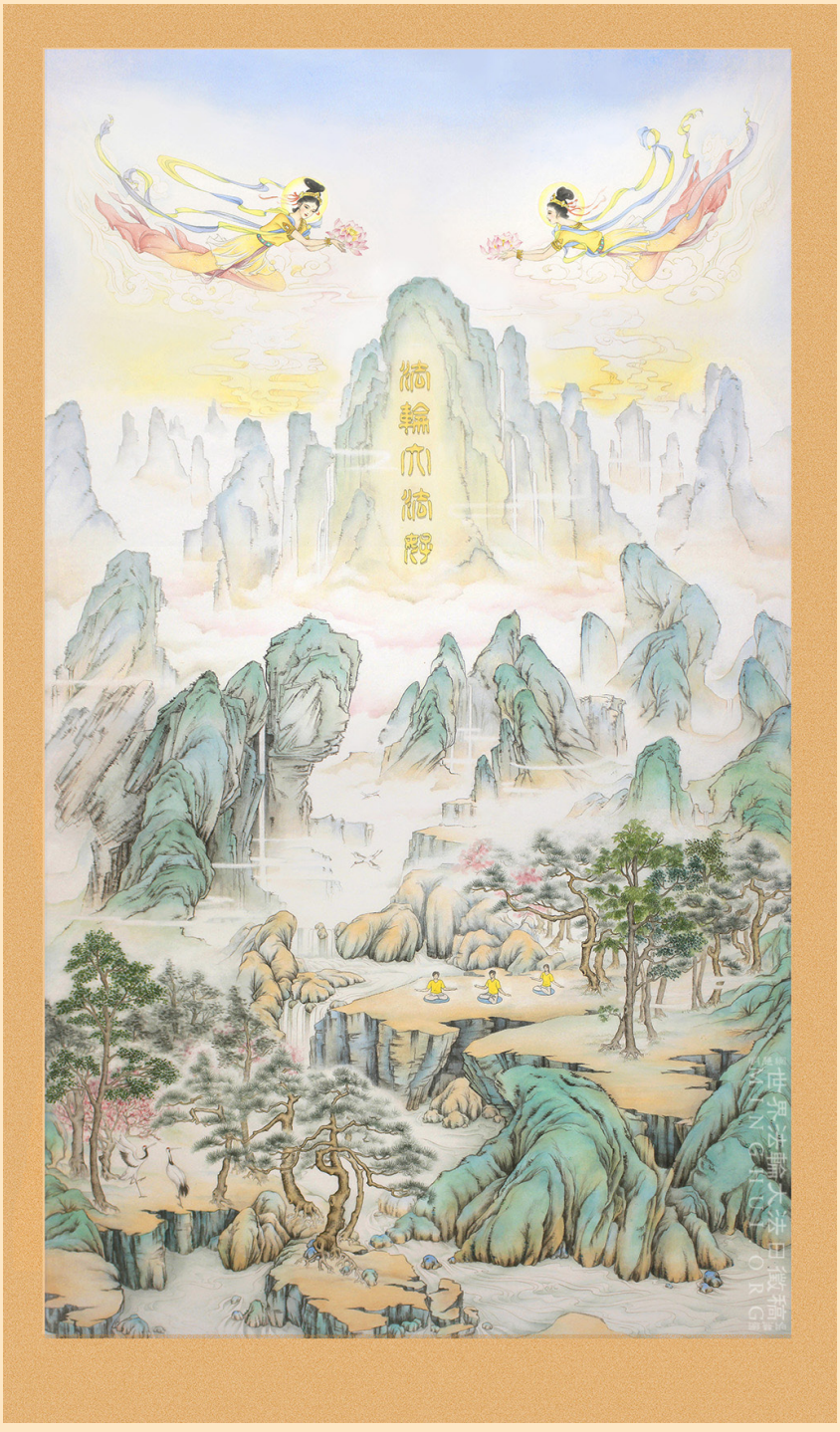
Il y a plus de vingt ans, mon voisin m'a raconté :

« Bientôt, l'usine où nous travaillons sera vendue, et mon fils devra partir dans une autre ville pour trouver du travail. En plus, on m'a diagnostiqué la maladie d'Alzheimer, et il n'y aura personne pour s'occuper de moi. Par hasard, j'ai trouvé un dépliant concernant le Falun Gong qui racontait les histoires de personnes ayant guéri de leur maladie après avoir récité sincèrement "Falun Dafa est bon, Authenticité-Bienveillance-Tolérance est bon". J'ai donc commencé à réciter ces mots à mon réveil pendant une heure chaque matin. Après six mois, je suis retourné à l'hôpital pour un examen de suivi et ma maladie d'Alzheimer avait complètement disparu. »

Vingt ans plus tard, en 2025, j'ai vu mon voisin et sa femme marcher dans la rue. Sa femme avait l'air visiblement plus âgée et en moins bonne santé que lui. Je lui ai dit : « Vous savez que la santé de votre mari s'est améliorée quand il s'est mis à réciter "Falun Dafa est bon, Authenticité-Bienveillance-Tolérance est bon". Si vous aussi, vous récitez ces mots avec sincérité, votre santé pourrait aussi s'améliorer. » Elle a acquiescé.

Puis ce matin, j'ai vu le couple prendre le petit-déjeuner ensemble. La femme avait maintenant l'air en aussi bonne santé que son mari. Les deux avaient un teint rosé et étaient pleins d'énergie, on n'aurait jamais pu deviner qu'il s'agissait d'octogénaires. Dans mon cœur, je leur ai souhaité de continuer à avancer dans la vie ainsi.

M.H.



Minghui.org

▲ *Les mots sur la montagne signifient « Fa Lun Da Fa Hao » (Falun Dafa est bon)*

La cultivation des temps anciens

Dans la culture chinoise, depuis les temps les plus reculés, on parle de *xiulian*.

Le mot ***xiulian*** est composé de deux parties :

xiu - traduit en français : cultivation ; il y a aussi tous ces sens : réparer, restaurer, embellir, construire, perfectionner, travailler sur soi ;

lian - traduit en français : pratiquer ; il y a aussi tous ces sens : forger, affiner, raffiner, purifier, transformation par le feu.

L'objectif du *xiulian* est de **cultiver son cœur** et de raffiner son corps afin d'élever son niveau, d'élever son esprit.

En français, on traduit par « **cultivation** ».

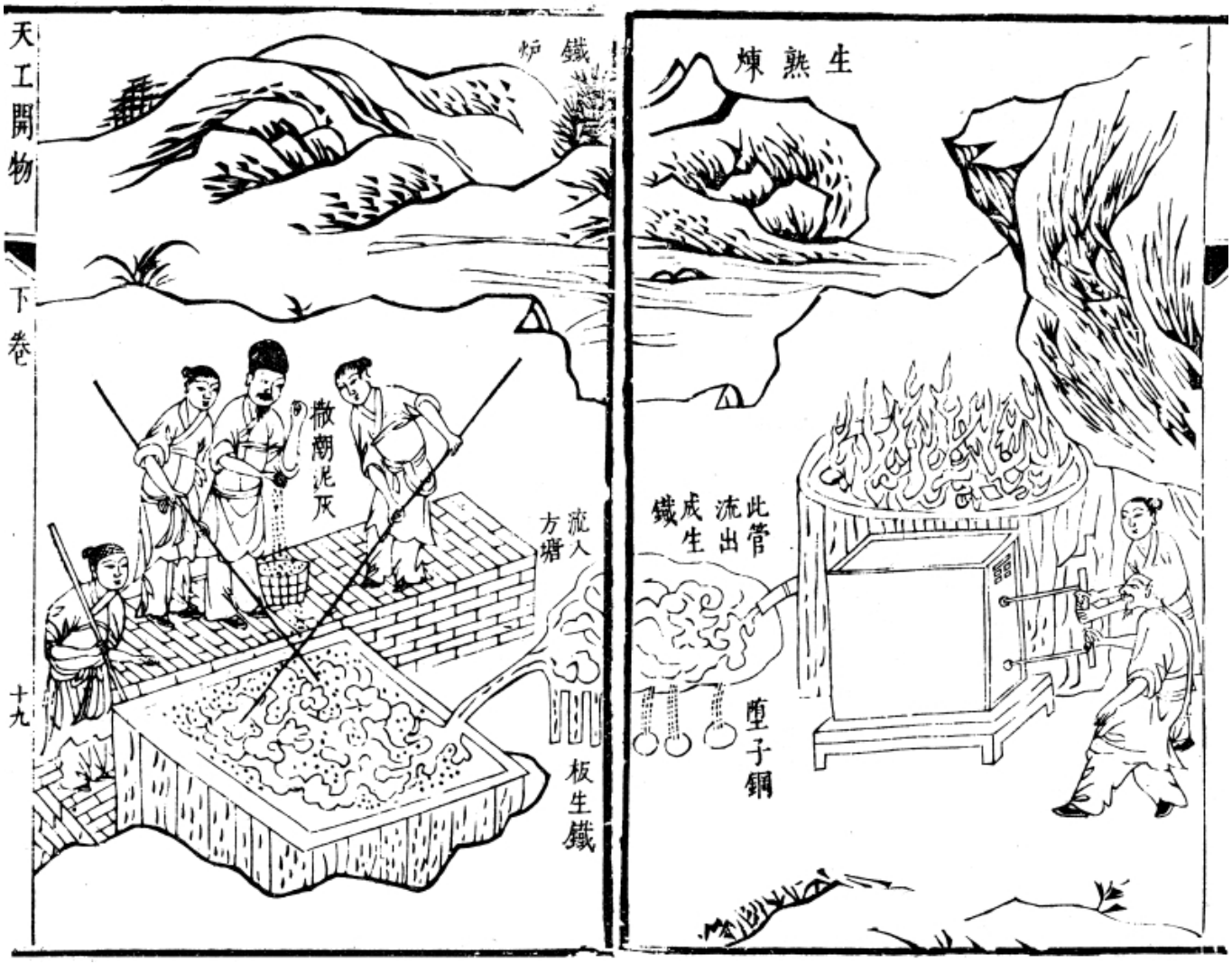
À propos du mot « *lian* », l'un des sens principaux est de se **forger**, de se tremper, comme l'acier.

Une expression chinoise illustre bien ce phénomène :

百炼成钢

bai lian cheng gang

Cent fois forgé, on devient de l'acier.



commonswikimedia, domaine public



commonswikimedia, Freer and Sackler Galeries, @CC BY-SA 4.0

▲ *Miroir en bronze carré avec un motif de phénix en or et argent incrusté avec de la laque, dynastie Tang, VIIIe siècle, Freer and Sackler Galeries, Washington*

◀ *Le processus de fusion du minerai de fer pour transformer la fonte brute en fer forgé, avec l'illustration de droite affichant les hommes qui travaillent sur un haut fourneau, la partie de gauche montre le procédé d'affinage utilisé, provenant de l'encyclopédie Tiangong kaiwu, 1637. (littéralement « Les Travaux du Ciel et le Début des Choses »)*

Tout comme le métal qui sera chauffé à blanc dans la fournaise, étiré jusqu'au point de rupture, frappé, martelé sans ménagement par le forgeron ou ciselé par l'orfèvre, **le pratiquant sera forgé** au cours d'un long processus, afin d'éliminer progressivement tout ce dont il doit se défaire, ses désirs égoïstes, sa jalousie, sa rancœur, son impatience et tous les éléments qui entravent son élévation ou qui voilent sa nature originelle.

Tout au long de son parcours de cultivation, le pratiquant va surmonter les épreuves pour se raffiner et ainsi atteindre, dans la joie, **sérénité et plénitude**.

Les deux histoires de cultivation des temps anciens que nous vous présentons aujourd'hui montrent que, érudit ou pas, il est crucial de se forger pour avoir un cœur pur en toute circonstance.

A.M.

Le Bouddha doré

Les histoires suivantes nous révèlent les résultats inattendus en conséquence de l'attitude intérieure des personnages. Elles nous montrent comment faire surgir la « nature de Bouddha » qui est en nous et nous diriger vers l'Éveil.

Il était une fois un boucher. Un jour, il rencontra dans la rue deux pratiquants boud-dhistes qui lui dirent qu'ils se dirigeaient vers l'ouest pour rencontrer le Bouddha. Les deux pratiquants l'invitèrent à se joindre à eux, mais le boucher leur répondit : « Je suis trop impur, je n'en suis pas digne. Je vous prie de bien vouloir emporter avec vous mon cœur sincère. » Sa réponse montrait que, même si sa profession n'était pas très honorable, il n'en éprouvait pas moins une vénération sincère et un cœur respectueux. Il joignit ensuite le geste à la parole, et, sans réserve et sans doute aucun, il arracha son propre cœur et le tendit aux deux pratiquants bouddhistes. Les deux pratiquants acceptèrent son sacrifice et emportèrent son cœur avec eux au paradis de l'Ouest. Une fois arrivés devant le Bouddha, ce dernier indiqua un chaudron géant rempli d'eau bouillante et leur demanda s'ils oseraient y sauter. Les deux pratiquants ressentirent une grande hésitation et se dirent que ce serait mieux de d'abord jeter le cœur du boucher dans le chaudron pour voir ce qui se passerait, montrant ainsi qu'ils n'avaient pas une foi totale dans les paroles du Bouddha et les évaluaient encore avec un raisonnement et un cœur humain. Ils jetèrent donc le cœur du boucher dans le chaudron qui se transforma alors en une statue de Bouddha doré, reflétant ainsi le véritable monde intérieur du boucher. En voyant cela, les deux pratiquants sautèrent aussitôt à leur tour dans le chaudron et se transformèrent sur-le-champ en deux beignets. C'était le reflet de l'état véritable de leur monde intérieur. Ces deux personnes ayant une très faible qualité d'Éveil stagnaient toujours dans la mentalité de « voir pour croire ». Elles n'étaient disposées à suivre les paroles du Bouddha qu'après avoir constaté les avantages qu'elles pourraient en tirer.



commonswikimedia, domaine public

▲ *Milarepa assis à l'extérieur d'une grotte de montagne, 1613, Musée du Tibet, Fondation Alain Bordier, Zurich*

Tournons-nous maintenant vers Bouddha Milarepa (1052-1135). Milarepa a enduré toutes sortes d'immenses souffrances physiques et spirituelles au cours de sa quête, mais il pensait que son karma était trop grand et qu'il ne serait pas capable d'atteindre le but ultime. Alors, en proie à une douleur extrême, il songea à s'ôter la vie.

Milarepa s'écria : « Mes péchés sont très lourds, mon maître et sa femme ont tous deux enduré de telles souffrances pour moi. Puisque je ne peux pas atteindre la réalisation spirituelle dans cette vie, autant me

tuer. » Alors il sortit son couteau pour se donner la mort. À ce moment-là, un lama du nom de Ngokpa le saisit et le serra dans ses bras, les larmes coulant sans discontinuer, il lui dit : « Ne fais pas cela ! Tu as l'étincelle de Bouddha en toi, tant que ta vie n'est pas terminée, ce serait un péché de tuer un Bouddha. Il n'y a pas de péché plus grave au monde que le suicide. Même dans les soûtras du bouddhisme exotérique (transmission bouddhiste totalement ouverte et facile à comprendre, par opposition à la transmission secrète, ou ésotérique) on dit : il n'y a pas de péché plus grave que de mettre fin à sa propre vie. Réfléchis bien et abandonne cette idée de te tuer. »

C'est ainsi que Milarepa, grâce à l'intervention du lama Ngokpa, renonça à ses idées sombres et cultiva avec succès jusqu'à l'Éveil, révélant le Bouddha en lui.

***

Ces deux histoires nous aident à comprendre que lire les écrits sacrés sans un cœur humble et sincère et sans véritablement croire au Bouddha est un obstacle à la véritable cultivation.

R.G.



commonswikimedia, Andrew Lih, @CC BY-SA 3.0

▲ *Statue de Bouddha sur l'île Lantau, Hong Kong*

Éveillé par la cloche

Des premières civilisations à nos jours, les cloches n'ont jamais cessé de résonner. Présentes sur tous les continents, elles constituent le premier instrument sonore fabriqué par l'homme et demeurent un témoin privilégié de l'histoire de nos sociétés.

En Chine, la première cloche que des archéologues ont découverte, enfouie dans la province du Shaanxi, daterait d'approximativement 5000 ans. À cette époque, les gens confectionnaient de petites cloches en céramique pour se divertir. Avec le temps, ces cloches sont devenues plus grandes.

Durant la dynastie Han (qui s'étend de 206 av. JC à l'an 220) et avec l'avènement du bouddhisme, les cloches se sont déplacées dans les temples et sont devenues un outil essentiel du bouddhisme, appelant les moines à se rassembler.

Les techniques de fabrication, de moulage et de fonte de cloches se sont peu à peu développées dans tout le pays. Ainsi, tous les temples étaient munis de cloches, si bien qu'un dicton disait : « Là où il y a un temple, il y a une cloche ; là où il n'y a pas de cloche, il n'y a pas de temple ».

Les cloches dans les temples jouent un rôle important dans la culture bouddhiste et sont divisées en deux catégories : la cloche Fan (bouddhiste) ou la cloche Huan (d'appel).

La cloche Fan est aussi appelée la « grande cloche », la « cloche qui surprend », la « cloche majestueuse » ou la « cloche baleine ». Suspendue au clocher, elle appelle la population ou annonce l'heure.

La cloche Huan est aussi appelée la « demie cloche » ou « petite cloche ». Elle est suspendue au coin du sanctuaire et utilisée pour annoncer le début des rassemblements et des célébrations au temple, c'est pourquoi elle est aussi appelée la « cloche des célébrations ».

Dans « Réglementations du Temple - Instrument bouddhiste » il est dit : « Les cloches jouent le rôle d'ordres verbaux dans les temples. Quand elles sonnent à l'aube elles viennent mettre fin à la longue nuit et réveillent ceux qui dorment.



commonswikimedia, Myrabella, @CC BY-SA 3.0

▲ *Cloche chinoise Bo en bronze, cloche pour les cérémonies rituelles, XIe siècle avant notre ère, musée des Arts asiatiques de Nice*

> « Là où il y a un temple, il y a une cloche ; là où il n'y a pas de cloche, il n'y a pas de temple. »

Quand elles sonnent le soir, elles atténuent les ténèbres et chassent la mélancolie. »

Que ce soit appeler les gens à se rendre dans le bâtiment principal, lire et étudier les écritures, annoncer l'arrivée du matin, sonner l'heure de dormir, les repas, etc., toutes ces activités sont annoncées par le son de la cloche. La cloche matinale sonne tout d'abord à un rythme rapide, puis elle ralentit. C'est pour réveiller tout le monde : la nuit est finie, il ne faut pas dormir indéfiniment, car on doit se lever tôt pour utiliser au mieux notre temps pour cultiver. La cloche du soir retentit d'abord lentement puis plus vite. C'est pour rappeler au pratiquant

d'être alerte malgré le crépuscule et de bannir la mélancolie. L'emploi du temps quotidien d'un temple commence et finit avec le carillon.

Deux histoires d'un jeune moine assigné à sonner la cloche

Un jeune moine était autrefois assigné à sonner la cloche tous les jours dans le temple, une fois le matin et une fois le soir. Au début, il prenait cette tâche très au sérieux. Mais au bout de six mois, il se dit que son devoir était trop mécanique et ennuyeux si bien qu'il ne mettait plus autant de cœur à l'ouvrage et il se relâcha.

Un jour, l'abbé du temple annonça un changement de tâche pour le jeune moine et il lui fit porter de l'eau et couper du bois dans la cour, car il ne voulait plus que le jeune moine s'occupe de la cloche. Le jeune moine trouva cela bizarre et demanda à l'abbé : « Est-ce parce que je ne sonnais pas la cloche assez fort ou qu'elle ne retentissait pas assez bien ? » L'abbé lui dit : « La cloche retentissait assez fort, mais le son était vide, fatigué. Ton esprit ne comprenait pas la signification de sonner la cloche, de plus tu ne le faisais pas vraiment attentivement. Le carillon de la cloche n'est pas simplement l'horloge du temple, le rôle le plus important est d'éveiller tous les êtres confus en train de sombrer. Donc, le carillon de la cloche ne doit pas seulement être sonore mais il doit aussi être rond, vigoureux, profond et entendu de loin. Si le cœur d'une personne ne contient pas le sens profond de la cloche, c'est comme si on ne respectait pas le Bouddha. Si on n'est pas sincère, comment peut-on s'occuper de faire sonner la cloche ? »

En entendant ces mots, le petit moine eut honte. Par la suite, il se cultiva avec plus de diligence et il devint finalement un moine exceptionnel.

Une autre histoire raconte qu'un jour tôt le matin, un moine âgé entendit un son de cloche très mélodieux. Il ne put s'empêcher de l'écouter attentivement. Dès que le son de la cloche prit fin, sans plus attendre il appela quelqu'un et demanda : « Qui a sonné la cloche ? » Le moine qui répondit à l'appel lui dit : « Un jeune moine arrivé récemment. » Le moine plus âgé demanda alors au jeune moine : « Ce matin, quand j'ai entendu la cloche, de quelle humeur étais-tu ? » Le novice,



commonswikimedia, Scanned from Patricia Ebrey's Cambridge Illustrated History of China (1999), domaine public

▲ *Les monastères Tang des monts Wutai, peinture murale du Xe siècle, Grotte de Mogao no 61, Dunhuang.*

ne comprenant pas pourquoi le vieux moine lui demandait cela, répliqua : « Sans humeur particulière. Je sonnais seulement la cloche. » Le vieux moine dit alors : « Vraiment ? Quand j'ai entendu la cloche tu devais penser à quelque chose de particulier, car le son que j'ai entendu aujourd'hui était extrêmement noble. Seule une personne dévouée peut générer un pareil son. » Le moine novice réfléchit un instant et dit : « En fait, je ne pensais à rien d'autre que ce que je devais faire. Avant que je ne devienne moine, le maître de ma famille me rappelait souvent que lorsque je sonne la cloche, je devais la considérer et la respecter comme le Bouddha. » En entendant ces mots, le vieux moine fut très satisfait et lui rappela encore et encore : « À partir de maintenant, quoi que tu fasses, veille bien à maintenir le même état d'esprit qu'aujourd'hui. »

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les moines dans les temples anciens considéraient le son de la cloche comme un commandement et veillaient à effectuer leur travail ou à se reposer selon les appels de la cloche. Tout le monde considérait la cloche comme une horloge, suivant scrupuleusement les horaires pour pratiquer leur discipline. Ainsi, le fait de suivre la cloche a préservé la tradition du temple et protégé la dignité du bouddhisme.

Les pratiquants qui cultivent dans la société moderne utiliseront l'alarme de leur téléphone portable pour se réveiller, s'organiser pour pratiquer, méditer ou lire les enseignements. Bien évidemment, ce réveil électronique ne peut pas avoir l'état d'esprit demandé aux petits moines de nos deux histoires. Ce sera donc à chacun de veiller à respecter ce rythme et à ne pas oublier d'être « éveillé par la cloche ». Si la ponctualité est la politesse des rois, les pratiquants devront donc veiller à agir tels des rois ou des reines, en y mettant tout leur cœur. Ainsi, en gardant à l'esprit que « la vie est entre deux souffles », ils pourront mettre à profit ce temps de façon scrupuleuse pour se cultiver.

A.M.



commonswikimedia, Daniel CULSAN, @CC BY-SA 4.0

▲ *Tour de la cloche de Xi'an (Chine, XIV^e siècle)*



Coupe en or et argent
avec motifs de fleurs de la période Tang.

commonswikimedia, Mountain, @CC BY-SA 3.0



Bol en fleur de lotus, animaux et décor floral.
Argent martelé, fin VII^e siècle - début VIII^e siècle dynastie Tang, MET

commonswikimedia, Daderot, @CC0

Yi 义 – la Loyauté

Chacun des Cinq Éléments possède une vertu intrinsèque. Pour le Métal, c'est la Droiture et la Loyauté, le Yi 义 , qu'on retrouve largement dans la culture traditionnelle chinoise. Le caractère chinois Yi 义 – Loyauté signifie se sacrifier de manière désintéressée pour une bonne cause, selon la volonté du Ciel.

义

Yi en caractère simplifié

義

Yi en caractère traditionnel

Sculpture sur bois représentant « Le serment des trois frères au Jardin des Pêchers » : à gauche, Guan Yu ; au centre, Liu Bei ; à droite, Zhang Fei.
Leur serment d'allégeance et de fraternité est le modèle absolu de l'allégeance et de la fraternité jurée entre personnes non parentes. C'est le symbole représentatif de la Loyauté et de la Droiture.
Dans le roman épique Les Trois Royaumes de Luo Guanzhong, trois frères d'armes prêtent serment. Cela va sceller leur fraternité et poser les bases de leurs exploits héroïques durant une période tumultueuse de l'histoire chinoise. ▼



commonswikimedia, 寺人孟子 , @CC BY-SA 4.0



commonswikimedia, Portraits of the Sage , domaine public

Portrait de Meng Ke, également connu comme Mencius, dynastie Yuan (1279-1368), Musée national du Palais, Taipei

« 仁，人之安宅也；义，人之正路也。 »

« La bienveillance (ren 仁) est la demeure paisible de l'homme ;
la loyauté (yi 义) est la voie droite de l'homme. »

Lilou I de Mencius

« 生，亦我所欲也；义，亦我所欲也。
二者不可得兼，舍生而取义者也。 »

« La vie est ce que je désire ; la loyauté est aussi ce que je désire.
Si je ne peux avoir les deux, je renoncerai à la vie pour choisir la loyauté. »

Gaozi I de Mencius

À propos de Shen Yun

Autrefois, on appelait la Chine la « Terre du Divin ». On disait alors que la musique, la médecine, la calligraphie, la mode, la langue et bien d'autres choses encore, constituaient un héritage transmis par les Cieux.

Les artistes quant à eux se tournaient vers le divin pour trouver l'inspiration. Ils pratiquaient la méditation et s'employaient à la vertu. Ils pensaient que pour créer un art digne d'élever l'esprit, ils devaient cultiver la bonté.

Le bouddhisme et le taoïsme se trouvaient au cœur de la société.

Malheureusement aujourd'hui, cette culture traditionnelle est considérée par le Parti communiste chinois comme une menace. Au travers de campagnes comme la Révolution culturelle, il a systématiquement déraciné les croyances traditionnelles et détruits un patrimoine inestimable et des trésors ancestraux.

En 2006, un groupe d'artistes chinois s'est réuni à New York avec une mission : faire renaître la culture traditionnelle chinoise et la partager avec le monde entier. C'est ainsi qu'ils ont créé Shen Yun.

Basé à New York, Shen Yun réunit des artistes de premier plan du monde entier. Passionnés d'arts classiques, ils ont rejoint Shen Yun dans sa mission : faire renaître une culture qui était presque perdue.

Les artistes de Shen Yun puisent leur inspiration dans la discipline spirituelle connue sous le nom de Falun Dafa. Enraciné dans la culture traditionnelle chinoise, le Falun Dafa comprend des exercices de méditation et des enseignements basés sur les valeurs d'authenticité, de bienveillance et de patience. Parallèlement à leur entraînement rigoureux, les artistes méditent ensemble et appliquent dans leur vie quotidienne l'altruisme et l'autodiscipline.

Aujourd'hui en Chine, il est impossible d'assister à un spectacle de Shen Yun.



Orfèvrerie et parures

Dans les danses dynastiques présentées par Shen Yun, les danseuses se parent de ce type de bijoux.



commonswikimedia, 三猎, @CC BY-SA 4.0

Epingle à cheveux en forme de phénix datant de la période Ming



commonswikimedia, 三猎, @CC BY-SA 4.0

Paire de boucles d'oreille en or datant de la période Ming



commonswikimedia, Zunkir, @CC BY-SA 4.0

Paire de bracelets. Filigrane d'or serti de rubis. Dynastie Ming (1368-1644). Xi'an, Musée des beaux-arts de Qujiang, XYB0077/1-2. Exposition temporaire au Musée Guimet.

L'orfèvrerie atteint sous les Ming un niveau d'excellence et de raffinement qui n'a probablement pas d'égal durant l'histoire chinoise. La vaisselle et les parures (notamment des épingles à cheveux et boucles d'oreille) d'or, de jade ou d'argent, souvent serties de pierres précieuses (rubis, saphirs, jade, etc.) sont très finement exécutées par des artisans spécialisés au service des membres de l'aristocratie impériale et des riches marchands. Ces objets ont souvent un rôle protecteur, car ils représentent des choses symbolisant quelque chose de positif : les fleurs et les oiseaux sont annonciateurs de bonnes choses et renvoient à des saisons (par exemple la pivoine est associée à la richesse et au printemps).

Interviews de spectateurs émerveillés après avoir vu Shen Yun

« Un renouveau de l'âme »

Axelle Masson, responsable travaux dans le secteur immobilier, a assisté au spectacle de Shen Yun avec sa fille, Laure, à Lyon, en France, le 12 avril 2026.

« C'est vraiment un émerveillement. On est plongé dans la culture, les mythes et les contes et le déisme chinois... que l'on ne connaît pas du tout. Je trouve aussi que c'est quelque chose qui fait véritablement du bien profondément dans l'âme... une régénérescence de l'âme », a dit Mme Masson. « Dans votre spectacle, je dirais qu'il y a peut-être un supplément d'âme. »

« Ce n'est pas seulement un spectacle de danse... C'est quelque chose qui va au plus profond de l'être... et qui transcende les générations, le temps, l'espace et les âmes », a-t-elle dit.

Pour sa fille Laure, collégienne, l'émotion passe d'abord par la beauté et les couleurs. « J'adore quand les choses sont colorées... Les costumes étaient magnifiques », a confié Laure.

Elle a également perçu une dimension plus profonde. « Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de spiritualité, autant de couleurs, autant de merveilles... Cela m'apporte un peu de joie... C'est apaisant... C'est vraiment magique », a ajouté Laure.

Mme Masson a également évoqué la spiritualité qu'elle a ressentie dans le spectacle.

« Je l'ai ressenti au plus profond de moi... Cela m'a profondément émue... Je me suis sentie très connectée pendant le spectacle. C'est un message destiné à toute l'humanité... qui rassemble les hommes... Il se dégage de ce spectacle un sentiment de transcendance et d'humanité », a-t-elle dit.

« Nous n'avons pas l'habitude de ressentir un tel sentiment de connexion et de légèreté après avoir assisté à un spectacle », a ajouté Mme Masson.

« Extrêmement significatif »

Gérard Hommage, directeur général d'une entreprise française, a assisté à la représentation de Shen Yun à Toulouse le 29 avril 2026.

« La représentation était d'une extrême finesse et d'une magnificence extraordinaire. La chorégraphie était vraiment à couper le souffle. Les couleurs étaient magnifiques et les danseurs exceptionnels, cela ne fait aucun doute. L'orchestre était exceptionnel. L'ensemble de la représentation était excellente.

« La dimension spirituelle qui se dégageait du spectacle était également essentielle. J'ai beaucoup apprécié cela !

« Shen Yun est une source d'inspiration et, en effet, une véritable source d'élévation. On peut dire que Shen Yun transmet un message que nous pouvons ressentir. Pour ceux qui sont capables de comprendre, d'assimiler et d'accepter ce message, il peut ouvrir la grande porte vers le divin, permettant de percevoir la voie de l'univers, la connaissance et les lois de l'univers, qui en fin de compte, gouvernent tout ce qui nous entoure. C'est formidable, je trouve cela extrêmement significatif. Les gens doivent y prêter attention et rester curieux », a-t-il dit.

Une danseuse de flamenco professionnelle : « Leur joie et leur sérénité sont remarquables »

Le producteur de télévision M. Clochu Moreno Martínez et la danseuse de flamenco professionnelle M^me^ Irene Judas Cruz ont assisté au spectacle Shen Yun à Séville, le 24 mars.

« Nous avons absolument adoré ! C'était mon cadeau de Noël pour elle, et nous sommes tous les deux ravis. Elle m'avait dit qu'il fallait absolument voir Shen Yun : c'est incroyable, et vous ne le regretterez pas », a dit M. Moreno Martínez.

M^me^ Judas Cruz a été immédiatement séduite par le style unique des danseurs de Shen Yun : « J'ai adoré leur façon de bouger, c'est complètement différent de tout ce que j'ai vu auparavant. Leurs mouvements sont doux, précis et parfaitement coordonnés. La musique orientale de l'orchestre est magnifique et chaque mouvement s'y marie harmonieusement. Les regarder est une véritable évasion, tant pour le corps que pour l'esprit. »

Elle a également remarqué que les artistes rayonnent de bonheur et de sérénité. « Même en tant que danseuses de flamenco, on nous apprend à maintenir notre calme intérieur, mais les artistes de Shen Yun le transcendent. Leur joie et leur sérénité sont remarquables », a-t-elle dit.

« L'ouverture, avec ses danses en manches longues et ses êtres divins descendant du Ciel, était à couper le souffle », se souvient M. Moreno

M^me^ Judas Cruz a ajouté : « C'est magnifique. On perçoit leur dévotion, leur méditation profonde et leur esprit d'équipe - une culture empreinte d'humilité exprimée par l'art. »

Évoquant les leçons plus générales du spectacle, M^me^ Judas Cruz a dit : « Shen Yun inspire la patience, la tolérance, le calme et la confiance - la confiance en soi, en ses convictions et en autrui. Ce genre d'amour et de compréhension fait souvent défaut dans notre société. »

Tous deux souhaitent partager largement cette expérience. « Je dirai à chacun de venir avec un cœur et un esprit ouverts », a dit M^me^ Judas Cruz. « Soyez prêts à vivre quelque chose d'extraordinaire : une musique, des mouvements et des émotions différents. C'est ce qui rend Shen Yun inoubliable. »



(Avec l'aimable autorisation de Shen Yun Performing Arts)


法輪大法好
慶祝法輪大法洪傳二十二周年 第十五屆世界法輪大法日
新生



Numéro 1



Numéro 2



Numéro 3



Numéro 4

Ne ratez pas les prochains numéros de votre magazine *Le Ciel, la Terre et l'Homme*. Abonnez-vous ! Ce magazine culturel à la lecture accessible et inspirante dialogue avec les arts, les traditions, la science et la modernité pour nourrir le regard de chacun sur le monde.



ABONNEMENT au magazine trimestriel ***Le Ciel, la Terre et l'Homme***

Nom : ..... Prénom : .....
.....

Adresse email : .....@.....

Je désire m'abonner au magazine trimestriel *Le Ciel, la Terre et l'Homme*

Version numérique gratuite

Veuillez envoyer votre demande à l'adresse : mhp.lemag@gmail.com

LA RENAISSANCE DE 5000 ANS DE CIVILISATION

神韻晚會 2027

SHEN YUN





NANTES **21-27 DÉC. 2026** | BORDEAUX **1-6 JANV. 2027** | POITIERS **9-12 JANV.** | ÉPERNAY **15-17 JANV.** | AMIENS **19-20 JANV.**
PARIS **23 JANV.-9 MAI** | TOULON **28-30 JANV.** | NICE **2-6 FÉVR.** | LYON **16-21 FÉVR.** | TOURS **3-7 MARS** | MONTPELLIER **10-14 MARS**
LIMOGES **17-19 MARS** | AMNÉVILLE **23-25 MARS** | TOULOUSE **5-11 AVR.** | AIX-EN-PROVENCE **13-17 AVR.** | DIJON **20-23 AVR.** | STRASBOURG **28-29 AVR. 2027**

神韻藝術團 SHEN YUN PERFORMING ARTS

fnac

ticketmaster®

Lotus Sacré, licence L-R-24-1476